4e Année. — N° 23 JUIN 1929

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE CINÉMA ✣ LA RADIO

et les Techniques nouvelles d'Education populaire

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)
C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an : FRANCE : 10 fr. - ETRANG. 12 fr. | Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe:* FRANCE : 15 fr. — ETRANGER : 20 fr.

SOMMAIRE

Pour l'année scolaire 1929-1930, PASSEZ VOS COMMANDES !

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE. — Un aspect nouveau de la littérature enfantine (C. Freinet). — Dans les écoles maternelles et classes enfantines : L'apprentissage de la lecture avec l'imprimerie (M.-L. Lagier-Bruno). — Une presse à encrage et à pression automatiques (Y. et A. Pagès). — La vie à l'Ecole (Rousson). — L'Enseignement, l'Imprimerie et les Centres d'intérêt (Pichot). — Questionnaire de fin d'année. — Techniques nouvelles pour nos écoles populaires (R. Lallemand). — La composition décorative par les vignettes (M. Bourcarrut). — Vie de notre groupe. — Journaux et revues.

PAGE D'ESPERANTO : Une lettre (Grokotov).

LE CINEMA : La technique du Cinéma (Boyau). — Enquête Nationale (Sédillot). — Le Cinéma à l'Ecole Primaire (Maradène).

DOCUMENTATION INTERNATIONALE. — Le Cinéma scolaire en Tchéco-Slovaquie (Machek).

LA RADIO : Quelques tuyaux (Lavit). — Nos prix.

SERVICES COOPERATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'Ecole, Bulletin, éditions, etc..., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Camblanes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à St-Aubin-de-Médoc, par St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

Pour l'année scolaire 1929-1930

Passez vos commandes sans tarder

Malgré notre conviction que, par l'Imprimerie à l'Ecole, on peut, avec profit, réaliser la classe sans manuels, nous tenons à préciser que l'introduction de la technique nouvelle n'implique pas forcément une révolution aussi radicale.

L'emploi de l'Imprimerie à l'Ecole, tel que nous l'avons défini, apporte dans une classe quelle qu'elle soit, *des éléments nouveaux d'activité et d'enthousiasme favorables au travail scolaire.*

Nous prions les camarades qui désirent expérimenter la technique en octobre de nous passer sans retard leur commande que nous ferons livrer en temps voulu.

***

COMMANDES DE PAPIER

Il serait intéressant pour la Coopérative de faire une forte commande de papier pendant les vacances. Il serait tout aussi intéressant pour nos adhérents de s'approvisionner en octobre pour l'année entière. Ils éviteraient ainsi des frais de transport considérables.

Nous prions tous nos camarades de nous passer leurs commandes avant le 31 juillet. Nous serons alors en mesure de leur faire livrer le papier avant la rentrée.

Les paiements seront faits *dix jours* après la réception des commandes. Il sera fait une remise de 10 p. cent aux adhérents qui, au moment de leur commande — avant le 31 juillet — en feront parvenir le montant (frais de port non compris) à notre trésorier.

Les commandes pourront être groupées par département, sur la demande des intéressés.

B 4

« *Vous faites campagne pour la méthode vivante, et ce n'est certes pas moi qui vous en découragerai.*

J'aurais bien plutôt envie de collaborer avec vous. J'ai dit et imprimé jadis qu'à l'école primaire élémentaire, les notions grammaticales utiles tiennent dans le creux de la main d'un petit enfant. Je me demande aujourd'hui si vos écoliers ne seraient pas capables de les dégager eux-mêmes et de composer, sur leurs propres presses, le petit recueil d'observations — plus même que de règles proprement dites — dont ils ont besoin. »

A. FONTAINE.

Inspecteur Général de l'Enseig.

***

— *VOIR page* 10 *le Questionnaire de fin d'année pour* L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

Réponse urgente.

RELIURES - BOULONS

Le prix de revient de ces reliures est — plus encore que celui du papier — conditionné par l'importance des commandes.

Nous prions tous nos camarades de nous passer commandes avant le 31 juillet s'ils veulent posséder leur matériel à la rentrée.

Même réduction pour les paiements à la commande.

Faites de même avant août vos commandes d'enveloppes bon marché.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Un aspect nouveau de la littérature enfantine

La totalité des journaux d'enfants actuellement publiés en France, comme en général toute la littérature enfantine, sont des œuvres d'adultes écrites *pour* des enfants. Quelles que soient leurs qualités d'adaptation on ne peut qu'exceptionnellement aller puiser en elles les éléments de création et de vie que nous voudrions voir prédominer en éducation.

On pourrait nous objecter que certains journaux, que certains livres ont un tirage impressionnant, prouvant la faveur dont ils jouissent auprès du jeune public.

Nous n'entreprendrons pas ici une critique qui montrerait la qualité inférieure au point de vue éducatif de l'intérêt auquel nos modernes éditeurs font appel. Tout comme la littérature soi-disant populaire, la littérature enfantine, essentiellement mercantile, ne possède que rarement les qualités artistiques, morales et dynamiques qui devraient demeurer leur principale raison d'être.

***

Une réaction bienfaisante s'annonce cependant. La psychologie moderne enseigne un plus grand respect de la personnalité enfantine, une appréciation plus impartiale et plus sympathique des possibilités créatrices de nos élèves. L'ère de la domination exclusive de l'adulte semble se clore définitivement en éducation.

Dans un récent article de *La Nouvelle Education* (N° 75, mai 1929), R. Cousinet se réjouit de l'attention croissante qu'on accorde au dessin libre des enfants. De nombreuses expositions ont, en effet, été organisées ; et notre ami Combeau présenta même en 1927, dans une galerie d'Art de Paris, les peintures à grande échelle des « gosses » de Collioure.

Mais si la peinture se prête merveilleusement à la fantaisie et au primitivisme, il n'en est pas de même pour la littérature, art plus rigide et nécessairement plus formaliste, supposant une soumission beaucoup plus complète à des règles grammaticales et syntaxiques. Et en fait, seuls des enfants extraordinairement doués sont capables de présenter des travaux suffisamment parfaits dans leurs forme pour affronter l'édition.

La tendance à faire appel à ces « surnormaux » se manifeste très nettement dans les diverses éditions d'œuvres d'enfants parues à ce jour Elle dominait déjà dans « *L'Oiseau Bleu* », revue d'enfants que Cousinet a publiée pendant quelques années (1) et qui vient d'être remplacée par l'édition annuelle d'un livre d'enfants écrit par des enfants. *Le Roi des Animaux*, qui vient de paraître aux Editions de la Nouvelle Education, est donc une de ces œuvres extraordinaires d'enfants précoces et anormales, comme cette petite Sigaud, dont on a longuement van-

té, à raison d'ailleurs, le tragique mérite.

***

Nous ne contestons pas le haut intérêt — artistique, pédagogique et pédologique — d'œuvres semblables. Nous constatons que seules, quelques natures exceptionnellement douées peuvent y prétendre, et qu'elles surgissent bien plus souvent des milieux bourgeois et aristocratiques que de la masse populaire à laquelle nous nous intéressons plus particulièrement.

Nous avons la prétention de faire s'exprimer les enfants de nos écoles, les fils du peuple qui sauront crier enfin, ingénuement mais impitoyablement, leurs peines et leurs joies, leurs besoins et leurs aspirations.

***

Nos élèves sont préparés, par la pratique quotidienne de notre technique, à l'expression libre intégrale. Il nous est donc possible d'obtenir d'eux des confessions d'une candeur et d'une vérité insoupçonnées. Mais ces pensées, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants de 5 à 13 ans, ne seraient souvent que des ébauches bien imparfaites si nous n'étions en mesure de les préciser par une collaboration intime de la classe et de l'éducateur.

Qu'on ne croie pas cependant que nous nous arrogions le droit de « revoir et de corriger » à notre guise la pensée enfantine. Nous avons appris à n'être dans notre classe que le conseiller technique qui n'influence pas la matière elle-même et se contente d'aider ses élèves à atteindre, dans leur expression graphique et imprimée, le maximum possible de de clarté et de vie.

Jusqu'à ce jour, écrire était pour les écoliers une tâche anormale ; nous avons su en faire un besoin, un jaillissement naturel de la personnalité qui crée et s'élève. Nous obtenons alors, non plus une littérature d'exception, mais une œuvre de vérité d'une profondeur et d'une ampleur de développement que nous commençons à peine à soupçonner.

Ce que nous ont valu ces techniques vraiment dignes de s'appeler populaires ? Lisez dans les journaux scolaires des diverses écoles les innombrables joyaux si émouvants dans leur simplicité ; voyez dans *La Gerbe*, les collaborations de choix dont nous avons tiré les dix fascicules d'*Extraits de La Gerbe*, si favorablement accueillis par nos jeunes lecteurs !

Et nous n'avons pas extrait de nos travaux toute la moelle. Nos documents sont là, enquête permanente qui s'enrichit tous les mois d'une centaine de fascicules. Nous espérons en tirer, dans les années à venir, de multiples enseignements qui aideront précieusement la psychologie et la pédagogie au service de l'éducation populaire.

C. FREINET.

(1) Nous nous étonnons que, dans son article, R. Cousinet se borne à signaler *L'Oiseau Bleu* parmi les éditeurs français d'œuvres et de dessins d'enfants, alors qu'il connaît parfaitement nos réalisation originales et vivaces.

Souscription pour le Bulletin

Rousson (Gard) : 5 fr. ; Alziary (Var) : 2 vers. : 60 fr. ; Lavergne (Cantal) 7 fr. ; Mlle Lagier-Bruno (H.-A.) : 5 fr.
TOTAL ..... 553 fr. 50

L'EXTRAIT DE CE MOIS EST:
LES CHARBONNIERS
(1 fascicule : 0 fr. 50)

B. 1

DANS LES ECOLES MATERNELLES ET CLASSES ENFANTINES

L'apprentissage de la lecture avec l'Imprimerie

Mlle Maucourant, dans son ouvrage : La première Etape » définit ainsi l'apprentissage de la lecture :

« Pour savoir vraiment lire ,l'enfant doit apprendre à reconnaître chaque mot, en distingant les éléments qui composent ce mot et à joindre les mots pour atteindre le sens.

« D'abord, ajoute-t-elle, les associations se font lentement ,difficilement ; l'enfant s'attache au mot, à la syllabe même et le sens lui échappe, il lui faut graduellement relier les impressions visuelles à des idées, ce qui exige une longue accoutumance ».

Cette définition donne une idée très exacte des difficultés que rencontre l'enfant qui apprend à lire.

Distinguer des éléments, s'attacher au mot, à la syllabe, joindre des mots, autant d'opérations abstraites dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont en contradiction flagrante avec les dispositions naturelles du jeune enfant, avec son besoin d'expression et d'activité.

Aussi, d'une manière générale, l'enfant ne s'intéresse-t-il pas à la lecture qui lui est ainsi présentée sous forme d'exercices répétés dont l'utilisation lui est cachée. Il ne peut pas, lui dont les pourquoi et les comment traduisent un vif besoin de pénétrer le sens des choses, s' enthousiasme pour des représentations dont il n'aperçoit ni la portée, ni le sens immédiat.

Quel que soit le matériel mis à sa disposition pour lui faire acquérir les premiers éléments de la lecture, quelle que soit l'ingéniosité déployée dans le but d'éveiller et de soutenir son attention, le résultat est le même : l'enfant n'est pas intéressé assez profondément : lettres mobiles, syllabaires, tableaux muraux n'ont qu'un succès éphémère.

L'erreur fondamentale de la plupart des «méthodes de lecture» réside justement dans le fait de placer à la base de l'enseignement de la lecture de nombreux exercices visant à « monter » le mécanisme de la lecture afin d'atteindre le plus rapidement possible le sens à travers les mots.

Autrement dit, l'erreur est de mettre la charrue avant les bœufs en voulant subordonner l'intelligence du texte à lire à l'acquisition du mécanisme de la lecture.

Il n'est pas de syllabaire, même ceux qui, s'inspirant de la méthode idéo-visuelle, partent de l'élément-phrase, moins abstrait que l'élément lettre, il n'est pas de syllabaire qui puisse intéresser l'enfant assez profondément et assez longtemps pour prétendre lui apprendre à lire sans ennui et sans fatigue.

De même les différentes « méthodes » qui hors de l'emploi systématique du syllabaire, font une large part à l'observation et à l'intelligence (centres d'intérêt associés à la lecture, emploi de mots-types, composition de mots avec lettres mobiles, observation de mots et d'images) se heurtent à cet écueil : l'intérêt n'est pas assez nourri pour que l'enfant éprouve la joie et le besoin d'apprendre à lire. Son « appétit » de savoir et de connaître n'est pas éveillé.

***

Or, nos petits de cinq à six ans auraient cet « appétit » de lecture si au lieu de leur présenter la lecture sous les traits rébarbatifs d'un exercice scolaire, nous avions soin d'en faire une des manifestations de leur activité spontanée, un besoin d'expression au même titre que le dessin et le langage.

Sans vouloir faire de l'imprimerie « une panacée universelle » nous prétendons cependant que l'apprentissa-

ge de la lecture avec l'imprimerie répond parfaitement au besoin d'expression du jeune enfant et à son besoin d'activité.

C'est ce qui explique la joie qu'il a d'apprendre à lire.

Son intérêt spontanément éveillé dure, au point que s'il faut ici parler de fatigue, c'est de la fatigue qui naît d'une attention trop exclusivement attachée à son objet.

L'originalité de l'imprimerie est justement de faire de la lecture non plus un eexrcice imposé par un programme donné et selon des règles formelles mais un moyen pour l'enfant de traduire les pensées, les sentiments, les faits d'observation, en un mot les manifestations de vie qui expriment « un moment » de son moi et un moyen aussi d'acquérir sans s'en douter le mécanisme de la lecture par des exercices mettant en jeu son activité sensorielle.

Ici, nous ne parlerons pas de « leçon » traditionnelle de lecture.

Nous veillerons surtout à ce qu'il n'y ait pas de brisure entre la vie et l'école, afin d'utiliser au maximum la vitalité créatrice que l'enfant nous apporte.

Les petits arrivent en classe tout vibrants encore de la vie du dehors, intéressés par des évènements étrangers pour l'instant à la vie de la classe. Il ne s'agit pas pour nous de perdre le bénéfice de cet intérêt qui, à ce moment les absorbe d'une façon si totale. Nous les laissons parler.

D'abord, c'est le chaos... Chacun parle de ce qui plus particulièrement le sollicite. Patience... Un petit conteur plus habile ou plus heureux dans le choix de son sujet, aura bientôt fait d'évoquer l'événement qui va attirer à lui l'intérêt général. C'est le moment de nous saisir de cet événement, de l'incorporer à l'activité scolaire, d'en faire le thème de notre « leçon » de lecture.

En une ou deux phrases, au tableau noir, nous évoquons l'événement, ce sera le texte sur lequel (nous le verrons dans un prochain article) l'enfant pourra faire de nombreux exercices provoquant en lui les associations nécessaires à l'apprentissage de la lecture.

Le plus essentiel et le plus profitable de ces exercices est sans contredit le travail matériel de l'imprimerie.

Il n'est pas d'exercice qui plaise autant à l'enfant que celui de remplir un composteur.

C'est une véritable joie pour lui de chercher dans la casse le caractère qu'il désire, de vérifier si c'est celui dont il a besoin et de le placer convenablement dans le petit cadre métallique.

Cela tient à ce que cet exercice répond d'une façon complète aux dispositions naturelles du jeune enfant, à son besoin de classification, de construction et à la satisfaction qu'il éprouve à exercer son sens musculaire.

Or, le sens musculaire est celui qui lui donne les représentations les plus énergiques et les plus durables.

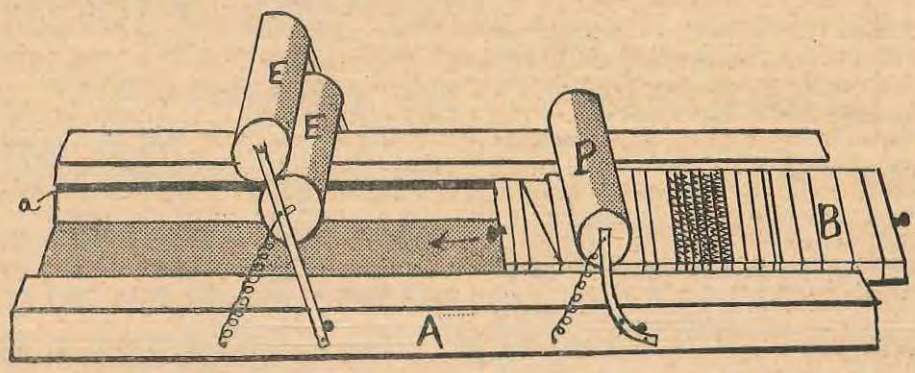
La représentation graphique d'une lettre, même présentée dans un mot-type sous une gravure suggestive, demeure malgré tout pour lui une chose abstraite et morte qui ne déclanche en lui que des associations superficielles. Mais que cette lettre soit une forme qu'il peut saisir, ranger à sa volonté, une forme qui lui donne une sensation de poids, de résistance, il s'en fait une représentation vigoureuse. Même au point de vue de l'acquisition du mécanisme de la lecture, c'est là une supériorité indiscutable de l'imprimerie.

(A suivre).

M.-L. LAGIER-BRUNO.

— *Le camarade Lavit enverra à l'essai, pendant* 15 *jours, sans aucun engagement, un poste* 3 *ou* 4 *lampes conforme au premier type ci-dessus* (4 *lampes,* 500 *fr. nu) avec matériel Tavernier, Giresse, Brunet et Alter, ou* 465 *fr. avec matériel Tavernier, B.C., C.E.M.A, et Alter.*

UNE PRESSE A ENCRAGE ET A PRESSION AUTOMATIQUE



A) Socle à glissières (a).
B) Plaque mobile porte-composition.
P) Rouleau presseur.
E) Rouleaux encreurs.

Nous ne savons s'il y a vraiment un gros avantage à vouloir remplacer la presse Freinet, simple, solide et bon marché, par une presse automatique qui sera forcément plus chère et un peu plus compliquée. Mais enfin, nous avons réalisé une presse automatique et il est de notre devoir de la faire connaître à tous. Telle qu'elle est, elle rend d'excellents services, *mais elle doit être encore perfectionnée.*

FONCTIONNEMENT

C'est en regardant fonctionner une presse à retiration que l'idée de cette presse nous est venue.

Sur un socle en bois A circule une plaque en fer B entre deux rainures. Sur cette plaque, la composition est fixée et maintenue comme dans la presse Freinet ; cette plaque porte-caractères subit un mouvement de gauche à droite. Elle passe d'abord sous deux rouleaux encreurs superposés : le supérieur appuie sur l'inférieur simplement par son propre poids, l'inférieur appuie sur la composition par 2 ressorts.

La composition est encrée. — Elle poursuit sa marche vers la droite. Elle passe alors sous un rouleau presseur qui appuie sur les caractères par 2 ressorts (comme le rouleau encreur inférieur) ; mais on a eu soin de tenir sur le rouleau presseur une feuille de papier ; celle-ci est saisie par la première ligne de caractères. *Elle sort imprimée* de l'autre côté du rouleau.

La plaque arrivée au bout de la presse, tirons-la vers la gauche : elle passe à nouveau sous le rouleau presseur ; elle prend à nouveau une feuille et l'imprime : puis la composition va sous les rouleaux encreurs.

Le cliché ci-joint montre le fonctionnement et vous donnera une idée de ce que peut être cette presse. Elle a été construite avec du matériel de fortune.

Les camarades qui désireraient la construire eux-mêmes n'auront qu'à nous écrire ; nous leur fournirons schémas et toutes indications utiles pour la fabriquer entièrement. Son prix de revient est environ 100 francs, si on compte le travail gratuit naturellement. Si nous n'avons donné que le fonctionnement de cette presse, sans indiquer la construction avec précision, c'est que les clichés seraient revenus trop chers ; mais n'oubliez pas que nous sommes à votre disposition.

Y. et A. PAGES,

Instituteurs à Osséja (P.-O.)

La Vie à l'Ecole

Grâce à l'Imprimerie, l'entrain est tel, que les textes apportés sont trop nombreux et trop divers pour qu'on puisse les retenir tous. Aussi, à côté du livre de vie : « l'Ecolier Cévenol », chaque élève a un album d'imprimerie où il écrit le texte qu'on n'a pu imprimer. Quelle vie ! Quelle naïveté d'impression ! Quelle franchise !

La vie ! mais elle coule à plein bord dans ma classe. Ces textes, empreints de la fraîcheur enfantine qui s'attache aux détails les plus insignifiants sont pour moi une source infinie de réflexions de tous genres.

La vie du monde du travail, de la famille nombreuse et pauvre, voilà celle qui rentre dans notre classe, par la large porte ouverte de l'intérêt « pour l'Imprimerie ».

Voici une filette qui nous raconte sa misère et celle de tous les siens dans un texte court, mais combien significatif et révélateur :

« J'ai une cruche. Elle coule. Quand je vais à l'eau, je me mouille. Je la porte sur ma tête. Je ne peux pas la porter au bout de mes mains, mes bras me feraient mal. Mardi il a tombé de la neige. Il faisait froid. Je suis allée chercher mon eau en pleurant ».

Oh ! ce cri de détresse, ce cri de misère de l'enfant qui travaille, à 8 ans, cette résignation qui fait deviner l'injustice, comme il est naturel ! Comme il respire la franchise ! Comme il montre bien que l'Imprimerie seule pouvait permettre à l'enfant de se découvrir aussi franchement !

Je revois alors ce foyer où le rachitisme et la maladie règnent en maîtres, dans cette pièce obscure où mangent et couchent 8 enfants sales, déguenillés, tandis que le père travaille pour une maigre journée de 25 francs.

Cette autre, fille unique, d'une famille plus aisée quoique laborieuse, raconte le mariage de son cousin où elle n'a vu qu'une seule chose intéressante : la profusion de dragées.

De là nous passons à celle qui, parlant de l'arrestation d'un expulsé, dans son désir de dire la vérité, n'oublie pas de nous faire savoir que les gendarmes causèrent longuement dans la cave avec son père, avant d'agir.

Toute la vie du village est évoquée depuis l'étude détaillée de l'humble travailleur qui l'habite, des animaux et de la nature qui l'entourent jusqu'aux actes du voleur de grands chemins et de la criminelle détraquée troublant la paix de notre coin retiré.

Les détails les plus frappants sont toujours mis en évidence. Les élèves qu'on accusait si souvent de ne savoir rien dire sont aujourd'hui des animateurs, des créateurs dès qu'il s'agit de parler de leur vie, de celle qui leur est propre comme enfants, de celle qu'ils partagent avec leur milieu.

Et, chose admirable, l'élève devient un professeur pour son camarade étranger ignorant tout de la langue française, qui fait des efforts inouïs pour l'apprendre en compagnie de celui dont il goûte les jeux et dont les pensées sont les siennes. C'est surtout dans ce domaine qui est mon apanage puisque les trois quarts de mon effectif sont constitués par des enfants de toute nationalité que j'ai reconnu l'intérêt vivant, fécond et vraiment remarquable de cette technique nouvelle.

L'Imprimerie est un merveilleux outil de pensée et de perfectionnement pour l'expression de cette pensée, parce qu'elle ne lasse jamais de l'action, si nécessaire au développement de l'enfance populaire à laquelle nous nous sommes consacrés.

ROUSSON LEO.
Masdieu-Laval (Gard).

COLLABOREZ aux rubriques qui vous intéressent plus particulièrement ;

*RECUEILLEZ des abonnements à la Collection d'*Extraits : *les* 10, 5 fr.

L'enseignement, l'Imprimerie et les centres d'intérêt

Mais tous les enseignements ne peuvent être donnés occasionnellement dira-t-on ? Aurez-vous l'assurance à la veille du certificat d'avoir parcouru tout le programme ?

Soit, puisque le certificat existe, hélas ! il faut bien en tenir compte. Freinet avec une intrépide confiance nous affirme qu'ainsi on ne nuira en rien à ce qu'on est convenu d'appeler les résultats, je veux dire les examens. Tous les promoteurs des écoles nouvelles l'affirment en se basant sur des enquêtes comparatives menées par des témoins impartiaux. Pour moi, j'attends également avec confiance la sanction imparfaite, incomplète et fausse que constitue le C.E.P. D'ailleurs, ces centres d'intérêts occasionnels, les meilleurs, ceux qui naissent de la spontanéité, ceux qui répondent le mieux à leur nom de centre d'intérêt peuvent se combiner avec d'autres centres d'intérêts qui sont en réalité le dévelopement d'une idée imposée par le maître. On choisit une idée générale très vague susceptible d'intéresser tout le monde : par exemple, la lutte contre le froid. On définit ce besoin, on trace avec les enfants le canevas de cette étude et chaque point est comme le fil autour duquel dans la dissolution viennent se concentrer les cristaux. La spontanéité, un peu orientée, il est vrai, est très à l'aise dans un cadre vague.

Notez que les dernières semaines avant l'examen peuvent être consacrées à des révisions où rien n'échappe de ce qui a pu être oublié par les centres occasionnels et les centres d'intérêts logiques.

Il demeure entendu que les centres d'intérêts occasionnels auraient toujours la priorité sur les autres, qui peuvent attendre n'ayant pas le caractère passionné que leur contrère l'actualité : le jour où une chouette est apportée en classe ou un mulot, on reporte au lendemain l'hygiène des dents, par exemple, ou on refera de l'oxygène ou du gaz carbonique à l'occasion pour éprouver le mulot.

Quand à l'imprimerie, elle doit réfléter ce qui est spontané chez l'enfant, quelle que soit la source de son inspiration : leçons occasionnelles ou leçons suivant un programme ou en dehors de toute attache scolaire, désir personnel, préoccupation particulière à tel ou tel.

Le maître abusera-t-il des exercices en vue du certificat ; les centres d'intérêts logiques auront-ils tendance à accaparer l'activité scolaire, l'imprimerie est là, car les textes libres restent la sauvegarde de la spontanéité de l'enfant.

PICHOT.

C. FREINET : Plus de manuels scolaires. — Un beau volume orné de reproductions de dessins et de planches hors texte. Fco : 8 fr.

***

LISEZ

C. FREINET : L'Imprimerie à l'Ecole. 1 vol. ..... 7 fr.

Extraits :

N° 1 : Histoire d'un petit garçon dans la montagne ..... 1 fr.
N° 2 : Les deux petits rétameurs 1 fr.
N° 3 : Récréations ..... 0 fr. 50
N° 4 : La mine et les mineurs 0 fr. 50
N° 5 : Il était une fois 0 50
N° 6 : Histoire de bêtes 0 50
N° 7 : La si grande Fête 0 50
N° 8 : Au Pays de la Soierie .. 0 50
N° 9 : Au Coin du feu 0 50
N° 10 : François le petit berger 0 50

(Editions de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE, St-Paul (A.-M.). — C.-C. Marseille 115.03.

Questionnaire de fin d'année

En cette fin d'année, nous venons comme les années précédentes, demander à tous de répondre de la façon la plus complète au questionnaire ci-dessous, qui n'est d'ailleurs nullement limitatif.

Il y a deux ans, la vinglaine d'adhérents que comptait notre groupe avait tous répondu longuement. Nous étions l'an dernier soixante et rares ont été les camarades qui, pour des raisons majeures n'avaient pu nous envoyer leur rapport.

Nous sommes aujourd'hui près de cent quarante et nous sommes persuadés que tous auront à cœur de nous envoyer un long compte-rendu de leur activité au cours de l'année écoulée.

Nous attachons à ce questionnaire une très grande importance. *La plupart de nos camarades ne nous importunent pas de leurs lettres. Nous recevons heureusement, et très régulièrement, leurs divers imprimés qui nous tiennent au courant de leurs efforts et nous permettent de suivre attentivement leur travail. Mais tous ont certainement fait quelque découverte ; ils ont tous éprouvé des joies, et des ennuis aussi ; ils ont reconnu quelques défectuosités. Ils se doivent de nous les faire connaître, surtout s'il ne pensent pas pouvoir assister à notre congrès d'août.*

Malgré nos efforts, nous ne pouvons certes satisfaire tout le monde. Vous avez des critiques à formuler contre nos services, contre nos éditions ; des suggestions à présenter. Vous devez dire franchement, sans détour, toute votre pensée. Cela est indispensable *à la bonne marche de la Coopérative.*

Nous disions l'an dernier, et nous sommes encore plus fondés à le répéter cette année : Les camarades qui se sont occupés de notre organisme ont fait tout leur possible ; leur dévouement ne peut être en cause. Mais notre œuvre naissante est naturellement pleine encore d'imperfections. Les connaître dans toute leur ampleur et leur brutalité nous vaudra de faire mieux à l'avenir.

***

Quel parti tirerons-nous de ces réponses ? Elles guideront d'abord, très sérieusement le Conseil d'Administration dans les diverses décisions à prendre et lui permettront de préparer efficacement le congrès d'août, qui se tiendra à Besançon dans les premiers jours d'août. (Nous donnerons ultérieurement la date précise).

Nous voudrions bien en publier l'essentiel en un numéro spécial qui ne manquerait pas d'intérêt. Nous n' osons le promettre, car nous avons fait cette année le maximum d'efforts financiers et il nous sera difficile de trouver mille francs supplémentaires pour cette publication. Mais nous pensons du moins en donner l'essentiel sous forme de circulaires que vous recevrez avant octobre.

Toutes ces réponses enfin restent aux archives de la coopérative et pourront être communiquées aux camarades qui en feront la demande.

***

Nous demandons donc instamment à tous nos adhérents de répondre sans faute à ce questionnaire. Le développement de notre technique, ainsi que celui de notre Coopérative en dépendent.

Adresser les réponses à Freinet, avant le 15 juillet dernier délai.

I. - Organisation technique de l'imprimerie dans votre classe

A) *Le matériel.* — Critique du matériel actuellement en usage ; suggestions.

Y avez-vous apporté vous-même des modifications ? Lesquelles ? Avantages et inconvénients.

Modifications que vous désireriez voir apporter au matériel coopératif.

1. La presse, les rouleaux et la plaque à encrer ;
2. Les composteurs et les porte-composteurs ;
3. Les caractères, modèles, composition des polices ;
4. Les espaces ;
5. Les encres ;
6. Perforateurs et reliures ;
7. Table et banc support ;
8. Vignettes et ornements divers.

B) *Techniques d'illustrations.* — Quelles sont celles que vous employez de préférence ? Matériel utilisé. Où vous le procurez-vous ? (Donner indications complètes) .

C) *Le papier, les couvertures.* — La qualité actuelle vous convient-elle ? Pensez-vous que nous devions conserver nos deux formats ou pourrions-nous adopter le format demi-commercial (13,5 × 21) qui est au même prix ? Que désirez-vous pour cartons-couvertures ?

D) *Quelle périodicité préférez-vous pour les échanges :* mensuel ou bimensuel ?

E) *Divers.*— Critiques, suggestions, etc...

II. - Organisation pédagogique

A) *Incorporation de l'Imprimerie dans l'emploi du temps.* — Faites-vous de l'imprimerie le centre de votre travail scolaire, ou n'est-elle qu'un auxiliaire secondaire ?

Place et temps qui sont réservés à l'imprimerie : composition, tirage, reclassement. (Envoyer l'emploi du temps si possible).

B) *Organisation du travail à l'Imprimerie :* par groupes, par roulement, par les auteurs des textes, etc...

C) *Origine principale des textes.*— Rédactions individuelles ou par groupes, travail en commun en classe, comptes-rendus de leçons, de promenades, etc....

D) *L'imprimerie à l'Ecole dans ses rapports* avec les programmes et les techniques scolaires : centres d'intérêt, saisons, etc...

E) *L'Imprimerie à l'Ecole et les Manuels scolaires.* — Avez-vous supprimé les manuels de lecture ? Sinon dans quel sens la lecture des imprimés complète-t-elle les leçons ? Avez-vous supprimé d'autres manuels ou pensez-vous en supprimer ?

F) *L'échange régulier.* — Comment l'avez-vous pratiqué ? Avantages et inconvénients. Suggestions.

G) *Les échanges périodiques.*— Organisation des équipes. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait un règlement intérieur sévère ?

H) *La Gerbe et les Extraits.* — Quelle utilisation en avez-vous fait en classe.

I) *Le Fichier scolaire.* — En êtes-vous partisan ? Avez-vous souscrit - Etes-vous en mesure de nous aider ? Dans quelle branche plus spécialement ?

J) *Les techniques diverses* employées concurremment avec l'imprimerie et qui vous paraissent les plus recommandables.

III. - La Gerbe

Critique de l'organisation actuelle. Suggestions pour l'avenir.

Etude financière et pédagogique du problème.

IV. - Les Extraits de la Gerbe

Appréciation impartiale. Critiques. Désiderata divers. Suggestions.

Prière de me signaler les textes que vous croyez pouvoir prendre place dans les *Extraits* de l'an prochain.

V. - Bulletin

A) *Organisations matérielle.* —

Présentation, prix, possibilités d'abonnements ; Propagande. Annonces possibles (les indiquer) ; suggestions.

B) *Organisation pédagogique.* — Quelles rubriques devraient prendre de l'extension. Rubriques nouvelles. Tous moyens susceptibles de rendre le bulletin plus intéressant et plus indispensable.

VI. - La Coopérative

Quelles vous paraissent être les faiblesses de l'organisation actuelle ? Vos suggestions.

Comment pourriez-vous nous aider ? Adresses diverses de marchands de matériel.

VII. - Appréciations

A) Votre appréciation impartiale sur l'emploi de l'imprimerie dans votre classe. Sentiments des enfants. Résultats obtenus (donner si possible des statistiques).

B) Opinion des parents et des amis de l'école.

C) Opinion de votre directeur, de votre inspecteur primaire, de votre inspecteur d'Académie ?

d) Opinion diverses de personnes qui pourraient avoir visité l'école.

VIII. - Divers

Signaler ici tout ce qui n'a pu trouver place dans le questionnaire et que vous croyez utile de faire connaître.

Agrafeuse Scolaire

Nous n'avons pas réussi comme nous l'espérions. Certaines pièces devaient obligatoirement être fondues, et, à ce jour, nous n'avons pas trouvé à faire fondre à moins de mille *exemplaires.*

Nous sommes donc obligés provisoirement de renvoyer la livraison de l'Agrafeuse. Ceux qui avaient passé commande seront remboursés.

TECHNIQUES NOUVELLES

Pour nos Ecoles Populaires

Dans un article du numéro mars-avril, j'insistais sur la nécessité d'une méthode générale dans le cadre de laquelle les techniques prendraient une nouvelle valeur : satisfaction des besoins profonds des enfants suivant leur âge, *tests véritables par lesquels ils traduisent spontanément leur personnalité.*

L'imprimerie, lorsqu'elle est utilisée dans le cadre d'une méthode de *libre activité des enfants,* leur permet d'exprimer leurs sentiments profonds, et satisfait entièrement à ces conditions essentielles d'une bonne technique dans l'ensemble d'une bonne méthode. Et toute technique peut être ainsi reconnue à ce qu'ils s'y passionnent d'une façon soutenue par l'expression de leur personnalité.

Mais l'imprimerie, qui est sans doute la meilleure, est loin d'être la seule des techniques par lesquelles les enfants traduisent leurs propres conceptions.

Son succès est dû à ce qu'elle est la plus urgente : elle répond à des activités multiples et favorise l'acquisition du français dans les conditions de travail les plus intéressantes. Et chacun de nous sait que l'essentiel des connaissances se cristallise, dans l'esprit de la plupart des amateurs-de-rendement, autour de deux pôles : *Français et Calcul.*

Mieux que toute méthode de centres d'intérêts, l'imprimerie découvre la pensée enthousiaste et spontanée de l'enfant, son jugement à propos des événements dont il est témoin, et surtout des besoins auxquels il s'intéresse le plus durant la période *utilisatrice de sa vie :* besoins de défense contre la faim, le froid... par les aliments, l'habitation, le vêtement dont parle le Docteur Decroly. A cette époque de sa vie enfantine, nous ne désirons pas seulement le voir acquérir la maîtrise de sa langue jusqu'à s'exprimer avec art. Il

trouve son plaisir, non seulement à *exprimer ses besoins*, mais à les satisfaire. Et, ma foi (hum ! hum ! que vont dire les partisans exclusifs de l'imprimerie s'il s'en trouve) je crois même que leur joie sera bien plus grande encore à les *satisfaire* qu'à les exprimer. Il s'agit bien cette fois d'*activité réalisatrice des moyens de défense contre la faim, le froid, pour le vêtement, l'alimentation, etc...*

Et pour consolider tout de suite les amateurs-de-rendement désireux de suivre, non seulement les sages conseils des programmes de 1923, mais encore de se concilier la bienveillance de l'œil-de-l'Administration, je dirai que la satisfaction naturelle des besoins ne constitue pas seulement seul travail manuel sensé et réellement utilisateur, mais qu'elle constitue la *seule façon rationnelle d'étudier le calcul*, non selon un plan déterminé d'avance, mais selon les besoins les plus intenses du moment, comme en ce qui concerne le français par l'imprimerie.

Pourtant, nous n'allons pas nous limiter au côté *rendement*. La satisfaction des besoins est la première condition de la *réalisation artistique*. Après le tissage vient la peinture sur étoffes, et l'impression de tissus (application nouvelle de l'imprimerie). Après la couture vient la broderie, etc. Nous voulons atteindre le développement *intégral* et *complet* des facultés de l'enfant du peuple, à qui va toute notre sympathie, je dirai : tout notre *amour*.

Imitateur et utilisateur, l'enfant voudra donc satisfaire lui-même à ses besoins comme les grandes personnes, en cette période que j'ai nommée celle de l'*outil*. Lorsque j'ai essayé l'imprimerie ,j'ai été étonné au début de trouver plus de volontaires pour le travail de composition, ingrat à mes yeux, que pour le tirage des épreuves d'imprimerie, parce que *là était le travail essentiel, tout le secret de l'imprimerie*. Le tirage était généralement laissé à des élèves plus petits, qui pouvaient ainsi satisfaire au besoin *moteur* de leur âge.

En imitateurs des adultes, mais agissant de toute autre façon, les enfants ne demandent qu'à confectionner leurs vêtements, construire une maison ou simplement une « cabane », planter des légumes et cuisiner; ils veulent avoir leur monnée, faire du commerce.

Quelles techniques nouvelles en découlent ?

— Pour le vêtement : le *tissage*, la couture, la peinture sur étoffe, l'impression sur tissus (dérivée de l'imprimerie que nous possédons déjà).

— Pour l'habitation : la maçonnerie, un peu de charpente.

— Pour l'ameublement : la menuiserie indispendable.

— Pour la décoration : dentelles (filet, fuseau et autres se prêtent à la création facile de modèles).

— Pour les constructions de toute sorte, le *Meccano* ou un système meilleur ou plus grand, le découpage du *contreplaqué* ou du carton, le jeu de construction de la Maison des Petits de l'Institut Jean-Jacques-Rousseau permettant l'évaluation au centimètre cube de toutes les constructions.

— Pour les relations monétaires, commerce, etc... la création d'une monnaie propre à une ou plusieurs écoles.

J'en passe. Je ne puis donner d'emblée un travail complet puisque l'expérience seule, collective, *coopérative*, peut nous donner un résultat positif pour les écoles populaires dans lesquelles elle est tentée.

De cette simple énumération, quelles techniques véritables nous concernent spécialement ?

— *Le métier à tisser, la machine à coudre, l'imprimerie appliquée aux tissus.*

— *L'établi idéal de l'enfant et ses outils accessoires.*

— *Les métiers à dentelle.*

— *Le jeu de construction idéal, complet, éducatif, selon nos conceptions.*

— *L'organisation d'un système monétaire.*

Mon intention est de commencer par ce dernier procédé (que je n'ose appeler « technique », bien qu'il doive nous mener loin, pour les raisons suivantes :

— Il est immédiatement applicable dans nos écoles possédant l'imprimerie.

— Il montre clairement ce qu'est, en réalité, la monnaie, jusqu'au système de placement et d'intérêt.

— Enfin, par les échanges, achats, changes, etc..., il donne lieu à des calculs très variés et très nombreux.

Je demanderai aux camarades qui s'intéresseraient spécialement à une des questions étudiées de s'adresser à moi, dès maintenant. A part la machine à coudre, dont on peut se passer, toutes ces techniques ne coûtent pas « les yeux de la tête ». En tout cas, notre devoir est d'aider le plus possible tous les éducateurs de bonne volonté à les réaliser aux meilleurs prix

ROGER LALLEMAND.
(*Soulac-Gironde*).

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC
IMPRIMERIE A L'ECOLE

EDITION
d'un Fichier Scolaire Coopératif

Je soussigné .....
Institut ..... *à* .....
Département .....

Déclare souscrire à ..... *séries de* 500 *fiches à* 25 *fr. maximum la série.*

M'engage à payer le montant de cette souscription sur demande du Conseil d'Administration de la Coopérative.

....., *le* .....192..

(Signature)

Fiche à remplir et à renvoyer à C. Freinet, à Saint-Paul (Alpes-Martimes).

LES VIGNETTES
à l'aide de l'enseignement de la composition décorative

C'est surtout aux grosses vignettes 36 (églantines) qu'il faut faire appel.

Il ne s'agit pas bien sûr de stylisation, ce qui est l'objet de plusieurs leçons d'observation, mais de faire trouver aux petits imprimeurs les lois proprement dites de la composition.

Abandonnez à vos imprimeurs 2, 3, 4 vignettes 36, quelques autres petites d'un ou deux modèles différents, et d'eux-mêmes ils trouveront d'heureux effets de la répétition, de l'alternance, de la symétrie, de l'inversement. Et vous les verrez, pour terminer agréablement un texte, un bas de page, s'ingénier à faire tenir, avec des espaces, les vignettes rebelles, de petites dimensions, car on ne peut user des composteurs avec les vignettes de dimensions différentes. Vous serez surpris même de toutes les combinaisons (presque une centaine) qu'imagineront vos petits. Vous éveillerez sûrement la curiosité, vous orienterez le sens des recherches et vous exciterez le travail personnel parce que l'usage des vignettes sera d'un autre attrait que celui des points, des lignes, des cercles, etc..., froides figures géométriques à l'aide desquelles on enseigne la composition décorative.

Mettez l'enfant déjà initié à ce genre de combinaisons en face d'un élément floral stylisé après étude ou de tout autre sujet, il saura alors user de bien des combinaisons pour donner de véritables et jolies compositions décoratives.

MARG. BOUSCARUT.
(*St-Aubin-de-Médoc, Gir.*)

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Lainé, I. à Perdreauville, par Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise).

— Directeur d'Ecole annexe, Ecole Normale de Moulins (Allier).

***

FEDERATION UNIVERSELLE DES ASSOCIATIONS PEDAGOGIQUES. — Le III° Congrès bisannuel aura lieu à Genève du 25 juillet au 4 août 1929.

Notre matériel ainsi que nos éditions y seront exposés.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau International dEducation, 44, *rue des Maraîchers, Genève, ou à : Bureau Français d'Education,* 77, *rue Denfert-Rochereau, Paris* 14°.

***

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'EDUCATION NOUVELLE. — Elle tiendra son congrès à Elseneur (Danemarck) du 8 *au* 22 *août* 1929. *Notre matériel y sera exosé aussi, sur demande de Mme B. Ensor et Mme Flayol.*

Pour tous renseignements, s'adresser au Groupe Français d'Education Nouvelle, Musée Pédagogique, 41, *Gay-Lussac, Paris.*

***

— Pagès, instituteur, Osséja (Pyrénées-Orientales) céderait PRESSE FREINET ayant servi 6 mois. Prix : 35 francs. — Echangerait *cartes postales* toutes régions de la France contre accessoires d'Imprimerie (ornements, encres).

A divers Imprimeurs.

Ne pas oublier de traduire les termes locaux, qui mettent parfois dans l'embarras les correspondants. Tout le monde ne connaît pas les groins d'âne, les mâtefaims, les sourdons, les tourains, ni les baraganes. Et le Larousse est muet à leur sujet.

Journaux et Revues

LIBERA STAMPA, (*journal socialiste du Tessin*), *reproduit dans ses divers numéros nos articles sur l'Imprimerie à l'Ecole, le Cinéma et la Radio.*

L'EDUCAZIONE NAZIONALE (Roma) *N° de Mars, rend compte, en termes très sympathiques, de nos livres: L'Imprimerie à l'Ecole et Plus de Manuels scolaires, ainsi que des* Extraits de La Gerbe.

LE GROUPE DES JEUNES *de Lot-et Garonne a mis à l'étude la question de l'Imprimerie à l'Ecole.*

BULLETIN DU GROUPE DES JEUNES N° 48, avril 1928. — *Sous le titre de* L'Ecole Educatrice, *Germaine Barbreau explique et commente notre conception de l'Ecole sans manuels scolaires.*

L'ECOLE EMANCIPEE N° 32 du 12 mai 1929. — *Notre camarade Gauthier montre que les* Extraits de la Gerbe *font, indirectement, l'enquête demandée par l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement sur l'influence scolaire de l'ambiance économique et sociale.*

Il fait, en faveur de nos brochures, un appel qui, nous l'espérons sera entendu.

L'EDUCATION, *N° de mai* 1929, *rend compte de* Plus de Manuels scolaires. « *Tous ceux qui croient vraiment à l'école active, devraient se tenir au courant des recherches du groupe coopératif créé par Freinet* ».

—— *Nous avons reçu de Port-au-Prince, le journal scolaire de la Ferme-Ecole Secondaire de Chatard :* « L'Avant-garde ». *Tiré au limographe, ce journal est bien présenté. Les camarades qui désireraient demander l'échange pourront adresser leur journal à Monsieur* André Lieutaud, *Ass. Directeur Enseignement Rural, Port-au-Prince-République d'Haïti.*

—— *Notre camarade Zilberfarb (Karkov) nous signale un long article sur l'imprimerie à l'Ecole dans la re-*

vue alemande Neue Bahnen, *signé de notre ami Diessel, de Brunschvick.*

MONDE (50, rue Etienne-Marcel, Paris) *publie dans son numéro du 25 mai un long article de Freinet sur l'Imprimerie à l'Ecole, illustré de reproductions d'un texte de Daoulas (Le Tréis), de dessins de Bar-sur-Loup et de St-Aubin-de-Médoc.*

Pour l'Ere Nouvelle

N° 46, d'AVRIL 1929

Dans la « Chronique Française », *E. Delaunay, s'appuyant sur une citation de F. Garcin (L'Education Enfantine,* 1er *octobre* 1928) : « *Si nous n'avons pas le droit d'empêcher un progrès de se réaliser, nous avons le devoir de ne pas nous laisser entraîner dans des voies aventureuses* »), *condamne notre conception de* Plus de Manuels scolaires.

Nous savons certes que notre technique n'est pas encore au point ; le matériel d'enseignement qui la permettra totalement est pour ainsi dire inexistant et nous travaillons à le créer.Mais que nous soyions dans une bonne voie, l'intérêt, l'enthousiasme, suscités chez les maîtres aussi bien que chez les élèves et aussi l'importance des résultats obtenus nous en donnent l'assurance.

Un éducateur a-t-il donc le droit de dire à nos collègues : Il y a danger dans cette voie ?

Il y a danger toutes les fois que les maîtres, oubliant que l'éducation est avant tout une œuvre de vie, s'endorment dans la routine de pratiques, hélas ! trop éprouvées. Un éducateur qui a le courage de sortir des chemins battus, qui, au prix de maints efforts, cherche loyalement des activités nouvelles plus efficaces, celui-là, même s'il s'aventure, sera toujours un animateur, un éveilleur d'âmes, bien plus que les fidèles servants d'une scolastique moribonde.

Nous cherchons, nous créons... Et nous avons la prétention d'apprendre ainsi à nos élèves à chercher aussi et à créer.

OCCASIONS

— CHARGEURS D'ACCUS 4 et 80 volts, « Colloïd » et Ferrin (4 v.), avec valves neuves, cédés avec forte remise.

Ecrire : Etheveneaux, St-Lupicin (Jura) ou : Lavit, Mios-Lilet (Gironde).

— LIVRES DIVERS, sciences, mathématiques, classiques, romans, état neuf à vendre moitié prix ou à échanger T.P.R. ; liste sur demande. — Condeux, St-Pierre-sur-Erve (Mayenne).

DEMANDE

— CORNET A PISTON, bonne marque bon état, demandé par Lavit, à Mios-Lilet (Gironde).

***

— Le camarade Reddé, à Arvert (Charente-Inférieure) est vendeur d'un CARTOSCOPE avec lanterne pour vues sur verres, état neuf, valeur 943 fr, pour 500 francs, ou échangerait contre Pathé-Baby double-griffe Hermagis.

— Superbe occasion : PATHE-BABY-MAGNETO, comme neuf. Objectif Hermagis, 800 francs. Facilités de paiement. — Maradène, Laroque-Gageac (Dordogne).

Pour un enseignement de vérité et d'actualité :

— L'U.R.S.S. —

Une excellente brochure : 3 fr. (l'éd. de luxe : 5 fr.) éditée par le Syndicat de l'Enseignement de l'Isère.

—— La commander à FREINET ——

« **Pour l'Enseignement Vivant** »

Préparées en collaboration par des instituteurs, elles intéressent vivement les élèves et facilitent la travail des maîtres.

DEMANDEZ spécimens et prospectus à L. BEAU, instituteur, Le Versourd, par Domène (Isère).

DEVIS

pour un matériel minimum d'Imprimerie à l'Ecole

permettant d'imprimer une page ordinaire de texte

— 1 Presse scolaire « Freinet, », renforcée avec accessoires et rouleau presseur	75	»
—15 composteurs à 1 fr. 50	22	50
— 8 vis de rechange	0	80
— 6 porte-composteurs	3	»
— 1 paquet interlignes bois	3	»
— 1 police caractères	55	»
— Espaces assorties	12	»
— 1 casier à caractères	20	»
— 1 plaque à encrer	3	»
— 1 rouleau encreur spécial	15	»
— Filets ornés et traits	3	»
— 1 boîte encre noire, 250 gr.	8	»
Total	220	30
Emballage et port	30	»
1 Action Coopérative	25	»
TOTAL général	275	30

***

CARACTERES

Corps 12 :

3)* Empereur de France

9)* Artistes Peintres Monde

Corps 10 :

5)* Épicerie-Fruits-Primenrs

7)* Pol. spéciale 10 COOPÉ

TARIF DES ORNEMENTS

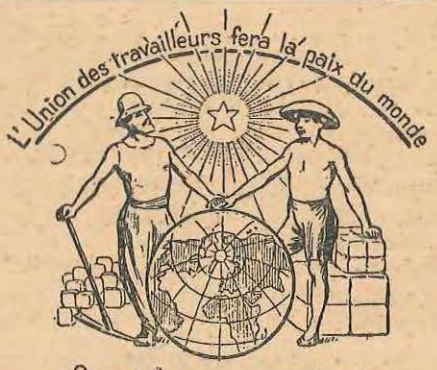
Prix uniforme, l'un ..... 10 »

VOIR AU N° 19

notre

CATALOGUE COMPLET

Le Matériel d'Imprimerie



=Quand ils se comprendront,=
=les peuples s'uniront.=

Cours Elémentaire d'Espéranto

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE

177, *rue de Bagnolet.* — *Paris* (xx°)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

HUITIEME LEÇON

INTERROGATION

Elle se marque par le mot *ĈU* qui signifie *est-ce que* — jamais par inversion.

Ĉu vi venas ? *Est-ce que tu viens ?*
Ĉu vi estas sana ? *Es-tu bien portant?*

Tous les autres *interrogatifs* commencent par **ki** ; les démonstratifs correspondants commencent par **ti** :

kiu qui ?	*Tiu* celui (là)
kio (n) *quoi ?*	*Tio* (n) cela
kie où ?	*Tie* là
kiel comment ?	*Tiel* ainsi
kiam quand ?	*Tiam* alors
kiom combien ?	*Tiom* tant
kial pourquoi ?	*Tial* parce (que)

EXERCICE 10. — TRADUIRE :

Ĉu vi vojaĝos morgaŭ ? — Jes, sinjoro. — Ĉu via frato restos tie ĉi (*ici*)? — Ne, sinjorino. — Ĉu li fartas bone?

— Ne, lia farto estas tre malbona.

Kiu venas al ni ? — Tiu estas kamarado Karlo. — Kion li havas en la mano ? — Li havas bastonon. — Kial li fartas malbone ? Tial, ke li estis vundita. — Kiam li estis vundita ? — Tiam estis milito, en 1915. — Kie li estis vundita? — Tie, en proksima urbeto. — Kiom da vundoj li ricevis ?— Tiom multaj, ke oni ne povas kalkuli ilin per la fingroj de la du manoj.

VOCABULAIRE

DES MOTS DIFFICILES DE CETTE LEÇON

avo grand-père	*laŭdi* louer
havo avoir (nom)	*lerni* apprendre
fingro doigt	*memori* se rappeler
brui bruire	*mensogi* mentir
daŭri durer	*palpi* palper
elspezi dépenser	*rompi* briser
farti se porter	*vundi* blesser

POSSIBILITE. — **ebla** signifie *possible;* **eble** signifie *peut-être (possiblement).*

Ex. : Fari, *faire ;* farebla, *faisable (qui peut être fait)* ; kredi, *croire ;* kredebla, *croyable(qui peut être cru);* fleksi, *fléchir* ; fleksebla, *flexible.*

ema indique le *penchant à, l'habitude* de.

Ex. : Kredema, *crédule (qui a du penchant à croire)* ; laborema, *travailleur (qui a du goût au travail).*

inda signifie *digne de,* indique le mérite.

Ex. : Kredinda, *digne de foi ;* honorinda, *honorable (digne d'être honoré).*

PARENTÉ. — La syllabe **bo** sert à indiquer la parenté résultant du mariage.

Ex. : Bopatro, *beau-père ;* bofilo, *gendre.*

La syllabe **ge** réunit les deux sexes.

Ex. : Gesinjoroj, *monsieur et madame* (ou) *messieurs et mesdames ;* gepatroj *(père et mère) parents.*

EXERCICE 11. — TRADUIRE LES MOTS : Mallaborema, rompebla, memorinda, aminda, laboremulo, babilema, habilemule, mensongema, mensogemulo, vidinda, videbla, laŭdinda, mallaŭdinda, batalema, ne-ebla, kolerema, palpebla, bopatrino, bofilino, gefratoj, geknaboj, geavoj, gekamaradoj.

VERSION. — HISTORIO DE ESPERANTO (*Sekvo*). — En la tempo, kiam aperis la lingvo Esperanto, la lingvo « volapük » bruegis. La bezono de lingvo helpa estis tiel granda, ke kelkaj homoj lernis volapükon, malgrau ke tiu lingvo estis malbela, neparolebla, malfacila. Sed tiu ridiga lingvo, vera parodio de lingvo, ne povis longe daŭri. Sed oni konstatis baldaŭ, ke tiu ombro de lingvo bezonis plibonigojn kaj malpaco okazis inter ili. Tiel volapük mortis sed la malsukceso tre malutilis por la ideo mem de lingvo artefarita. Multaj (homoj) kredis, ke tiu malprospero estas ne-disputebla pruvo, ke la farado de lingvo estas neebla kaj utopia.

UNE LETTRE

Ĥerson, 14, IV,29 j.

Karaj gelernantoj de Esperanto ! El malproksima sovetlando mi salutas vin. Mi deziras atentigi vin pri jena fakto. Ordinare, nin, esperantistojn, oni demandas : « Ĉu, ie eksterlande, ni trovos esperantistojn ; ĉu Esperanto efektive estas disvastigita en la tuta mondo ? » Ordinare, al tiuj personoj ŝajnas, ke nur en nia lando esperanto disvastiĝas sed eksterlande pri Esperanto eĉ meniu diras.Ofte oni diras, ke sufiĉas scü unu francan lingvon por internacia interkorespondado, aŭ por teknikaj bezonoj pri tio, vi, francoj, mem, tre bone scias ; ĉu vi facile trovos intergelaboristoj de tuta tera sciantajn francan lingvon.

Mi kredas, ke nur faktoj diras por si mem. Pro tio mi proponas al vi praktike uzi Esperanton por viaj internaciaj bezonoj.

Interalie, mi povas proponi al vi inteŝanĝi nian sperton.

Instruisto en Marista Teknikumo
A. GROĤOTOV. S.A.T. 7348.
Poŝtkesto 55.
Ĥerson, Ukrainio (U.R.S.S.).

LE CINÉMA

Technique du Cinéma Scolaire

(Suite)

Avant d'aborder le problème pédagogique soulevé par l'utilisation du cinéma scolaire, finissons-en avec les questions de manipulations en parlant un peu de la façon d'entretenir, voire de réparer les films.

Vérification préalable des films

En dépit de nos recommandations pressantes tous les coopérateurs ne s'astreignent pas à nous signaler régulièrement les films passant mal pour une raison quelconque. Rares sont ceux qui peuvent invoquer l'excuse d'une avarie inaperçue, et nous avons reçu des films cassés, attachés avec du fil de fer, ou du fil à coudre sans qu'aucun signe n'indique la réparation à effectuer ! C'est fortuitement que nous avons constaté l'état de ces films que nous aurions pu tout aussi bien mettre en circulation tels quels, au détriment des usagers. Nous révisons *sans exception* tous les films qui nous sont signalés et nous contrôlons autant que possible à tour de rôle les retours de nos adhérents, mais il ne nous est pas possible de vérifier chaque mois des milliers de films. Nous ne saurions donc trop recommander aux coopérateurs : d'abord de faire tous leurs efforts pour appliquer au règlement élaboré dans l'intérêt commun et qui consiste à signaler tout film dont le déroulement et l'enroulement ont présenté une anomalie quelconque ; ensuite d'acquérir un matériel de revision et de réparation et d'examiner les films reçus avant de les passer, de façon à exécuter les réparations rendues nécessaires par la négligence de quelques-uns d' entre nous.

D'abord ce matériel est très bon marché : une presse à coller de 18 fr., un flacon de colle de 4 fr. et une boîte de pastilles de 2 fr. 25 pour les perforations, suffisent. Colle et pastilles dureront certainement plus que l'année. Quant à la presse, c'est une dépense exécutée une fois pour toutes.

L'utilisation de ce matériel est extrêmement simple. Il est accompagné de notices explicatives suffisamment claires pour nous dispenser de toute explication. Un film se coupe et se recolle aussi aisément que du papier et quelques secondes suffisent à une réparation.

Pour la vérification des films, nous conseillons d'utiliser l'enrouleuse du chapeau de l'appareil. Le film placé dans le chapeau est déroulé à la main en le tenant par la tranche pour éviter l'encrassage. On le recueille dans une corbeille quelconque pour éviter de le souiller. On examine au passage les perforations qui doivent avoir conservé leur forme rectangulaire. Cet examen est grandement facilité si l'on a soin de placer au-dessous du film une feuille de papier blanc qui se détache en rectangle bien visibles par les perforations en bon état. Le reste du film, toujours plus ou moins opaque, ne laisse pas apercevoir le papier.

Après réparation, le film déroulé est enroulé avec la manivelle du chapeau sans aucune difficulté. Toutefois il est bon d'indiquer que s'il est possible de réembobiner ainsi les films de 10 mètres et de 20 mètres, on ne peut opérer de la sorte avec les films super dont la pellicule se mêlerait en raison de sa grande longueur et serait TRES DIFFICILE à remettre en place. Dans ce cas, il faut, soit avoir une enrouleuse spéciale (prix 40 fr.)

soit avec le super dernier modèle, faire la vérification en enroulant lentement, à la main, sur la bobine supérieure de l'appareil, le film placé avec sa bobine sur le bras inférieur.

Il est à noter que beaucoup de films de 10 m. et de 20 mètres s'enroulent mal parce qu'ils se sont décrochés de l'axe de leur bobine. On commet alors une grosse faute en essayant de les enrouler à la main. Cet enroulement, facile au début, se termine en force, parce que la pellicule n'est pas assez serrée et ne peut plus entrer entièrement dans la bobine, d'où rayures, déchirures, etc...

Il est très facile d'accrocher à l'axe un film décroché : 1° enlever complètement le film de la bobine ; 2° En poussant par l'ouverture rectangulaire de l'axe, faire sortir le petit ressort que cet axe contient et qui fixe le film ; 3° tailler l'extrémité du film légèrement en biseau sur 1 ou 2 centimètres ; 5° introduire cette extrémité dans la fente de l'axe qu'on voit en regardant à l'intérieur de la bobine (bien entendu en respectant le sens de l'enroulement) ; 6° remettre le ressort en place en le serrant pour qu'il ne pénètre pas à frottement dur et *en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre*. Faute de cette petite précaution, on déchire l'extrémité du film et il n'y a plus qu'à recommencer l'opération. C'est aussi ce qu'il convient de faire si le film n'est pas accroché normalement à l'axe.

Enfin, il faut savoir surtout si l'on possède une petite filmathèque personnelle, que les films trop secs durcissent et deviennent cassants. Il faut donc les conserver dans une atmosphère légèrement humide. Cette condition est réalisée par les boîtes humidifiées Pathé-Baby pour films super. Pour les filmathèques de bobines de 10 m. et 20 m., il suffit de découper des plaques de fer blanc mince aux dimensions des casiers Ces plaques seront perforées d'ouvertures à jour. On placera pendant la saison chaude une feuille de buvard trempée puis égouttée dans le fond des casiers. On recouvrira la feuille de la petite plaque de fer blanc et les films seront ensuite mis en place comme à l'ordinaire.

Cette petite précaution sera renouvelée de temps en temps pour le plus grand bénéfice des pellicules.

L'excès de chauffage, lorsqu'il ne brûle pas le film, provoque une dessication exagérée et un gondolement des images fixes et des titres tout particulièrement. On pourra obvier un peu à cet inconvénient en plaçant le film entre deux surfaces planes pressantes (j'utilise deux fers à repasser). Sur la face brillante, non gélatinée, on appliquera une feuille de buvard humide. Le film, au bout d'une demi-heure, aura récupéré une bonne partie de sa souplesse.

***

Avant d'aborder le problème pédagogique de l'utilisation du Cinéma scolaire, et même récréatif, et dans le but de demeurer aussi objectif que possible, je voudrais obtenir de tous nos usagers des précisions sur la façon dont ils utilisent le cinéma et des indications sur les critiques qu'ils apportent à nos films ou plutôt aux films Pathé-Baby. Voici donc une enquête ouverte. Les questions posées ne sont qu'indicatives et bien entendu il n'est pas interdit, au contraire, de sortir de leur cadre. *L'essentiel est de répondre.* Je suis sûr que beaucoup de coopérateurs le feront, la riche documentation qui m'a été adressée jusqu'ici et qui trouvera sa place au Bulletin en est un sûr témoignage.

Enquête sur la valeur pédagogique des films et sur les services pédagogiques de notre cinémathèque

Quelles observations avez-vous à présenter sur la valeur pédagogique des films que vous avez examinés cette année ?

Images fixes ; images animées ; textes.

Quelles observations avez-vous à présenter sur l'intérêt des films récréatifs que vous avez examinés ? Sujets à proscrire ; sujets à rechercher ?

Apporterez-vous votre collabora-

tion à l'édition de films pris et composés par notre organisation en conformité des directives fournies par la majorité des coopérateurs ?

Quelles modifications voudriez-vous voir apporter au service des prêts tel qu'il fonctionne actuellement ?

Avez-vous des améliorations à proposer ? Comment en concevez-vous l réalisation ?

Le camarade Alziary, de Bras (Var) n'a pas attendu l'ouverture de cette enquête pour nous adresser ses suggestions extrêmement intéressantes et justes. Il est clair que si chacun veut s'appliquer à signaler les insuffisances ou les défectuosités qu'il pu rencontrer, nous dresserons un tableau d'améliorations qui, présenté à la maison Pathé-Enseignement, au nom de la généralité, ne manquera pas de l'orienter vers une production meileure.

R. BOYAU.

Location de Films STANDART

L'enquête que nous avons menée cette année nous a déjà permis d'amener à nous un bon nombre d'usagers des appareils de projection grand modèle. Des bonnes volontés s'offrent un peu partout.

Il est à peu près certain que nous pourrons, à la rentrée prochaine, nous occuper très sérieusement, et d'une façon pratique, de l'approvisionnement en films de 35 m/m.

Inutile de dire que pour aboutir, il faut être nombreux le plus possible. Les possesseurs d'appareils grand modèle sont priés de nous écrire en nous présentant leurs suggestions. Nous rechercherons ensuite, soit dans le bulletin, soit par circulaire, soit enfin au prochain Congrès, les solutions les meilleures et les plus urgentes.

Votre adhésion ne vous engage d'ailleurs en aucune façon. Il s'agit seulement pour l'instant de la constitution d'un organisme d'étude pour l'action prochaine.

Enquête Nationale

J'ai attendu d'avoir terminé les séances organisées pour la population pour répondre en toute connaissance de cause à l'enquête sur le cinéma à l'école dont vous avez pris l'heureuse initiative.

L'écran de la post-école doit rivaliser quant à la projection, netteté et qualité du film, avec celui de la *salle de cinéma de la ville voisine.*

D'où nécessité :

1° De mettre à la disposition des écoles, coopératives, amicales laïques, cercles, un appareil solide, de fonctionnement simple, mais parfait. Il doit présenter toutes garanties de sécurité et permettre la projection des *grands films de 35 m/m.*

2° De mettre à la disposition du public un ensemble de programmes réellement à son goût (*grandes productions artistiques et films comiques vraiment intéressants*).

La perfection de certains appareils, ceux de la maison Laval, modèle Excelsior, en particulier, est une heureuse solution à la première partie de la question.

Si cette première partie est résolue, il n'en est pas de même de la seconde partie. Aussi est-il utile et souhaitable que la C.E.L. se mette dès à présent à l'étude de la question pour obtenir à la prochaine rentrée une très notable amélioration des conditions de location.

Que désirons-nous ?

Tout simplement que nous soient réparties les *grandes et récentes productions*, les films comiques *en bon état à des prix de location abordables.*

Je vais formuler ici deux suggestions :

1° Intervention pour la création d'un service de location au Musée pédagogique. C'est à ce service que nous aurions à verser un abonnement annuel. Il devrait recevoir une subvention du ministère de l'I.P. et par conséquent fournir des programmes à

des prix abordables. Il lui serait facile de s'entendre avec les grandes firmes pour obtenir les mêmes productions que celles distribuées aux salles de cinéma.

2° Mais j'ai mieux, beaucoup mieux.

Constituons-nous donc nous-même en agence de location. Vous centraliserez les demandes de location des actionnaires. Je crois qu'il vous sera alors possible de demander à quelques grosses firmes la location de programmes composés de films plus récents que ceux qui nous sont loués actuellement et plus intéressants. Vous obtiendrez sûrement une subvention ministérielle.

Faites donc un effort dans ce sens. Les ennemis de l'école laïque s'efforcent d'installer partout le cinéma «paroissial» ou tout au moins cantonal. C'est pour nous un devoir pour l'école et la République, de prendre sur eux une avance profitable à l'influence des institutions laïques.

A titre de renseignements, je vous communique une circulaire de Speedo-Films avec ses tarifs d'abonnement. Il conviendrait de vérifier la composition des programmes et de se renseigner sur la qualité des films auprès des collègues qui se sont servis à cette masion.

Je me suis servi chez A. Guilbert. Les prix sont abordables, mais les films ne sont pas tous intéressants pour un petit programme (1.500 m.). Beaucoup datent.

SEDILLOT (*Eure-et-Loir*).

CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques, s'adresser à BOYAU à CAMBLANES (Gironde)

AUTO-DEVOLTEUR

« **Eblouissant** »

à partir de 335 *francs.*

Le Cinéma à l'Ecole Primaire

(*Suite*)

Quelle place, disions-nous, doit-il occuper dans chacune des branches de notre enseignement ?

C'est là une question fortement débattue, les uns lui ouvrant toutes grandes les portes de l'Ecole et le considérant comme une panacée, les autres lui disputant âprement le terrain. Nous pensons qu'elle ne saurait recevoir qu'une réponse provisoire. En effet, les progrès techniques de la photographie animée ont considérablement agrandi son champ d'investigation, ils l'augmenteront encore ; d'autre part, les progrès de la pédagogie nous font déjà entrevoir une utilisation du cinéma très différente de celle dont on se faisait une idée il y a quelques années seulement.

On dit que cette réponse provisoire ne peut être recherchée et formulée d'abord que par des spécialistes de chacune des matières enseignées. Mais nous avons trop peur que ces spécialistes méconnaissent l'élève primaire moyen, pour ne pas, nous qui expérimentons dans ces écoles à maître unique qui sont 60.000, réfléchir à la question, préciser nos idées et intervenir pour indiquer les simplifications désirables.

« Le défaut essentiel du programme primaire, c'est d'avoir été inspiré par des hommes très savants dans leur spécialité, mais trop peu préoccupés de la psychologie enfantine ». (Dr Decroly).

« La source doit être plus haute que la fontaine », mais si le courant est trop fort, l'eau se perd !

Si l'Ecole de l'avenir doit être celle qui s'attachera à tirer le plus grand profit de l'activité libre de l'enfant, si en particulier les exercices de français et sans doute de sciences sont un jour en liaison intime avec la libre expression des besoins enfantins ou avec les suggestions apportées du dehors, le grand film n'y aura plus sa place. Il faudra, dans ces écoles, que le maître ait sous la main le film ap-

proprié au centre d'intérêt du jour, dont il ne pourra prévoir le titre la veille, et que la projection de ce film ne bouscule pas le rythme des travaux scolaires.

Ces caractéristiques de la projection conditionnent celles du film :Celui-ci devra être bon marché et court. Ces deux qualités vont de pair.

D'une expérience faite à Paris, par M. Eisenmenger, il ressort qu'avec le Pathé-Baby les résultats sont les mêmes qu'avec un gros appareil. Or, à Paris, les facilités d'approvisionnement et d'organisation sont maxima et les questions de maniabilité, de simplicité, d'alimentation, d'installation, de prix de revient n'ont pas joué en faveur de ce moderne David affrontant un moderne Goliath.

N'ayant pas utilisé le film standard mais connaissant tous les inconvénients des relations avec le Musée Pédagogique, pour les vues fixes, l'expérience du Directeur du Magazine scientifique de l'Instituteur me met à l'aise pour déclarer sans hésiter, qu'en matière d'enseignement, l'avenir est au film réduit.

Il faudrait entasser millions sur millions pour que l'enseignement fût mis en mesure d'utiliser largement le film normal.

Or 72 millions suffiraient pour que chaque classe française ait son petit appareil et en admettant qu'il faudrait établir pour l'ensemble du pays 40.000 séries de mille films nous voyons qu'un demi-milliard suffirait à l'organisation du cinéma scolaire français. On trouvera encore cette année une douzaine de milliards pour la prochaine dernière, pour sauver le prestige français, qui n'est certes pas dans nos écoles, il y aura encore des milliards pour l'occupation de la Syrie et pour subventionner d'autres Pères Quatre-Bras, mais quant à ce qui touche à l'enseignement de mémorables réponses font jurisprudence. La plus typique est celle d'Honnorat, ancien ministre de l'Instruction Publique, qui, parlant du cinéma, dit : « Non, l'Etat, vous le savez, n'a pas d'argent ! ». Brenier, sénateur de l'Isère, dit aussi : « La réalisation des films est subordonnée à la solution de la question financière ».

Quant à M. Poincaré, à voir l'intérêt qu'il porte au personnel primaire, nous l'imaginons facilement, tant doit être forte en lui l'habitude de se répéter, rééditer la profession de foi misonéiste qu'il lança naguère devant un microphone : «Enlevez-moi ce machin-là ! »

Mais continuons l'examen comparatif des deux formats de films : Dans une classe, une image de 2m. × 1m., 50 est largement suffisante pour donner aux personnages et aux choses leur angle apparent normal, comme si on regardait à travers une fenêtre. Alors, pourquoi y utiliser la pellicule de 35 mm. qui nécessite un appareil fort coûteux, d'un maniement difficile, fait pour une salle de 250 à 300 places ? A l'encontre du grand film qui emploie une double perforation latérale, le film étroit à une perforation centrale qui laisse le maximum de surface utile, dont l'avantage est complété par celui de la simplification du mécanisme d'entraînement. Les dimensions des images du film standard sont de 24 × 18. Celles du film Pathé-Baby de 8,5 × 6,5. Dans le premier cas le grossisement est d'environ 4 : 0,018 = 222 diamètres. Dans le 2e, pour une image de 1 m. 50 de haut, le grossissement est de 1,5 : 0,0065 = 230 diamètres. C'est la même proportion et la perfection actuelle des lentilles, des systèmes optiques, la sensibilité des émulsions permettent de réaliser des projections aussi nettes que l'exigent nos besoins scolaires.

D'autre part l'édition Pathé-Baby d'un film de 100 mètres n'a que 30 mètres de long. La projection d'une telle bande, ramenée à 20 mètres par quelques coupures, ne dure pas plus de dix minutes, toutes manipulations et installation des élèves comprises : C'est tout le temps que nous puissions réserver à la projection au cours d'une leçon.

Nous croyons donc que ce genre de film peut jouer un rôle important dans l'enseignement du français, des

sciences, de la géographie, de l'histoire et de la morale.

Il appartiendra aux camarades qui utilisent l'imprimerie de dire comment ils conçoivent l'utilisation du film dans leur classe. Je ne puis parler que de centres d'intérêt hebdomadaires. Pour peu que l'on se rapporte à une série de C.I. on voit que le film peut élargir l'horizon que limite l'activité des élèves. Seuls, ceux que créent la famille et les saisons font exception. En effet, le cinéma ne remplace pas le spectacle grandiose de la nature, la prestigieuse métamorphose de celle-ci aux diverses saisons, la contemplation, jour par jour, des aspects du ciel, de la campagne et des bois, la constatation directe des conséquences de la chaleur, du froid, du vent, des averses... (Dr Decroly). Aussi bien répétons-nous encore une fois que le milieu naturel représente toujours le meilleur matériel intuitif et que le cinéma ne doit montrer que ce qu'il est impossible de voir directement.

Le Dr Decroly ayant noté le processus de l'activité mentale : réception ou impression, élaboration et expression prévoit dans la mise en application de la méthode des centres d'intêret trois sortes d'exercices : ceux d'observations, ceux d'association et les exercices d'expression. Dans les premiers, le cinéma ne sera qu'un adjuvant, mais dans les seconds où l'on travaille avec des matériaux plus abstraits, des souvenirs, des images, des textes, pour arriver à faire acquérir des idées plus générales, et, pour aider l'enfant à classer, à raisonner en associant ses constatations actuelles avec ses expériences passées et avec celles qui lui sont apportées par la parole du maître, des vues cinématographiques, des images ou des lectures (Dr Decroly). Le cinéma aura évidemment un rôle de premier plan.

Prenons un de ces centres d'intêret par exemple : *Les travaux de l'usine.* Examinons-le sans nous égarer dans la complexité des détails. Nous commençons la semaine par des exercices d'observation directe : Nous n'avons ici comme visite possible, que celle d'une briqueterie, mais le travail au four est assez pénible pour donner aux enfants une idée de l'épuisement rapide de certains travailleurs de l'industrie. Nous examinons la machine à vapeur, le malaxeur, les mouleuses, les presses, la fosse à argile, la scie, le four, l'étuve, les ouvriers. Nous nommons les outils, les ouvriers, les occupations et nous prenons des notes.

Au retour, commencent les exercices d'association ; nous voyons flotter les compactes fumées de l'usine à ciment située à trois kilomètres et que nous visiterons l'an prochain. Nous parlons du rude travail des ouvriers qui travaillent là-bas dans les émanations d'acide carbonique et la poussière de ciment. Tous les élèves connaissent des ouvriers de l'usine, parlent de leur costume imprégné de ciment. Les notes sont complétées en arrivant.

Le lendemain nous examinons des photographies tirées de divers « illustrés » et soigneusement sélectionnées. Elles sont exposées sur un tableau spécial durant une semaine seulement.

Ceci intéresse beaucoup les enfants qui souvent interrompent leur récréation pour aller les observer. Je signale à tous ceux qu'intéresse cette dodocumentation, la belle revue: *NosRegards*, l'illustré mondial du travail (1).

Enfin, nous utilisons la dernière heure du mardi à la projection cinématographique en rapport avec le centre d'intérêt. Malheureusement, la plupart des films ont été faits pour illustrer des leçons de sciences ou de géographie, le véritable film pour l'enseignement du français est à créer. Ceux qui ici peuvent être projetés ne sont pas mauvais. Ce sont : l'électrométallurgie, la fabrication de l'acier, la fabrication des bouteilles ou le laminage de l'acier.

(*A suivre*) A. MARADENE.

---

(1) *Nos Regards* : 1 an, 15 francs. — 7, rue Cardinal-Mercier, Paris.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Le Cinéma Scolaire en Tchécoslovaquie

Revendications des Educateurs tchèques

En 1928, année jubilaire où fut fêté le dixième anniversaire de la libération tchèque, les éducateurs de Tchécoslovaquie ont tenu à souligner, à l'occasion de deux importants congrès, le congrès national d'éducation publique de Brünn (début de juillet) et celui de l'Association des instituteurs tchécoslovaques de Prague (fin octobre), l'état d'infériorité dans lequel se trouve l'école tchèque devant les grands problèmes de la réforme de l'enseignement et des techniques scolaires.

Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du dixième anniversaire le président Masaryk a lui-même reconnu l'insuffisance des efforts réalisés dans le domaine scolaire : « Dans le monde entier, on entend parler de réforme de l'enseignement et de l'éducation. Qu'avons-nous fait nous, peuple de Coménius ? Je crains que les autres pays nous aient devancés... »

En ce qui concerne le développement du cinéma scolaire, les instituteurs se plaignent d'être en retard sur les peuples voisins cependant vaincus et appauvris. Les sections du cinéma scolaire aux congrès de Brünn et de Prague ont élaboré un programme de revendications qui tient dans les résolutions suivantes :

1° Le Ministère de l'instruction doit créer une institution qui résolve en théorie et en pratique toutes les questions se rapportant au cinéma d'enseignement et d'éducation.

2° La fabrication consciencieuse des films culturels doit être organisée avec l'appui d'éducateurs compétents et réalisée par les meilleurs techniciens et les meilleurs artistes.

3° Nous recommandons la création d'une entreprise d'Etat pour la création des films culturels, entreprise analogue à la Maison d'Etat qui édite d'excellents manuels, des gravures d'enseignement, des cartes géographiques à bon marché et qui n'est nullement attirée par l'appât du gain.

Cependant, on pourrait encore louer une cinémathèque d'Etat à des entreprises privées, qui, bien organisées, pourraient certainement favoriser l'économie nationale et aussi l'industrie cinématographique.

4° Le Ministère doit largement subventionner la fabrication des films qui conviennent à l'éducation ainsi que la construction de salles scolaires de cinéma. A l'occasion de l'édification de nouvelles écoles importantes, le ministère ne devrait accorder sa subvention qu'à la condition que ces écoles soient aménagées pour l'enseignement le plus moderne. Pour les écoles plus petites et dans toutes les localités où il n'existe pas de cinéma, des appareils transportables doivent être mis en service dans chaque district.

5° Il faut de plus faciliter la fabrication d'un plus grand nombre d'appareils scolaires pour projections fixes et pour films et standardiser un modèle scolaire éprouvé. Une telle décision ferait immédiatement baisser les prix. Il est également nécessaire de publier des ordonnances sur la livraison d'appareils scolaires d'un emploi ne présentant pas de dangers et répondant aux exigences de la pédagogie de l'Enseignement par le film. Les appareils actuels doivent être examinés et leurs défauts éliminés.

6° Par voie de concours et par l'attribution de prix, il convient de soutenir la rédaction de livrets commentant les films culturels, livrets recommandés officiellement et édités par le ministère de l'Instruction publique ou avec son appui. En ce qui concerne la création des films scolaires, il vaut mieux choisir des sujets se rapportant au milieu tchécoslovaque, au caractère spécial de la population tchécoslovaque et de son travail. Mais les films « recopiés » doivent être remplacés par des copies de bons films fabriqués à l'étranger. Les né-

gatifs de bons films culturels ou bien de ceux qui ont une valeur historique doivent être conservés dans une cinémathèque d'Etat.

7° Jusqu'à ce qu'une cinémathèque ou une commission du film scolaire fonctionne au sein de l'Institut populaire Masaryk et se préoccupe de la fabrication des films d'enseignement et de toutes les questions du cinéma scolaire, il est nécessaire qu'un fonctionnaire responsable, pédagogue compétent, soit chargé de l'organisation des représentations pour les élèves, de la préparation des livrets explicatifs devant accompagner chaque film et permettre aux éducateurs de se préparer aux leçons illustrées par le cinéma (ou les projections fixes). Cet organisateur, appartenant à l'Institut Masaryk, devra faire une étude approfondie de la pédagogie du film, suivre l'évolution du cinéma d'enseignement à l'étranger et assurer des relations constantes entre l'Institut populaire Masaryk et le centre européen du film d'enseignement de Bâle.

8° Il est de toute nécessité que l'Association des Instituteurs tchécoslovaques soit représentée par sa commission du Cinéma au sein de l'organisme officiel chargé de la censure des films et du choix de ceux qui conviennent pour la jeunesse (jusqu'à 16 ans).

Cet organisme doit être complét par un service d'inspection des film fonctionnant dans les salles de sp tacle de Prague jusqu'à ce que les ordres de la censure soient respectés.

9° De plus, il convient d'élaborer, dans le plus bref délai, une nouvelle loi du cinéma, les vieux décrets ne correspondant plus aux nécessités d de l'époque actuelle.

a) Modifier surtout la loi sur la photographie, de telle façon que la fabrication des films n'en dépende plus ;

b) Libérer de tout impôt les représentations de films culturels, même s'ils sont accompagnés de musique ;

c) Définir avec plus de précision le droit des propriétaires de salle de spectacle d'organiser eux-mêmes des représentations pour les écoles et donner aux associations de l'enseignement un droit effectif de contrôle, non seulement sur le spectacle lui-même (films) mais aussi sur les dépenses nécessitées par ces représentations et dans la détermination du prix des places.

d) Limiter les patentes et concessions donnant droit à l'exploitation des films dans les salles publiques aux seules institutions et groupements corporatifs visant l'utilité publique ou la bienfaisance.

Comme on le voit par ces résolutions, le personnel enseignant thécoslovaque est loin d'être satisfait du marasme dans lequel se trouve le cinéma scolaire dans ce pays. Ils ont dressé un programme précis de revendications et ils réclament des hommes d'Etat les crédits budgétaires nécessaires. Le cinéma scolaire a besoin de deux choses : des compétences et de l'argent. C'est le moment de faire passer dans la réalité scolaire les mots du président Masaryk « Toute dépense pour l'éducation c une saine dépense et un placement sûr ».

(*Communiqué par* YARKA MACHEK, *instituteur tchécoslovaque. — Traduit de l'Esperanto, Service Pédagogique Esperantiste*).

Abonnez-vous à

L'ECOLE EMANCIPEE

Revue pédagogique hebdomadaire de la Fédération de l'Enseignement. — Saumur (Maine-et-Loire). — Un an : 30 fr. — Abonnement de fin d'année : 10 francs.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochures mensuelles pour les enfants, 1 an : 8 francs.

LA RADIO

Quelques tuyaux

I. - Alimentation du poste

Dans le dernier N°, je conseillais pour la tension plaque :

1° Un bloc constitué par 20 piles de lampes de poche ; 2° un accumulateur 90 volts; 3° une boite d'alimentation sur le secteur.

La première solution a le mérite de ne demander qu'une mise de fonds peu élevée; mais comme cette dépense est assez souvent répétée, tous les 4, 5 ou 6 mois, il vaut mieux, lorsqu'on le peut, faire les frais d'une batterie d'accus. On a fait des progrès dans leur construction et il existe de bons modèles à des prix assez bas : 135 francs. Surtout, si l'on possède le courant électrique, continu ou alternatif, qui permet la recharge facile des accus, cette solution est la meilleure. Avec un chargeur d'accus du prix de 295 francs, on aura ses accus toujours prêts à fonctionner ; j'ai acheté six redresseurs au tantale qui, insuffisants pour remettre à niveau une batterie à plat, la maintiendra en charge. Ils fournissent le 4 et le 80 volts. Le prix est de 140 francs. Les soupapes et les transfos sont montés sur un tableau que l'on peut accrocher à un mur. Pas d'autre dépense que de l'eau acidulée à 22° Baumé dans laquelle on a fait dissoudre 20 gr. de sulfate de fer par litre, un peu d'huile de paraffine pour verser au-dessus, ce qui évite toute projection d'acide. Comme entretien, il suffit d'ajouter de temps en temps, un peu d'eau d'stillée pour compenser l'évaporation ou la décomposition par électrolyse.

Mais les accus 80 volts ne sont pratiques que si l'on peut les recharger chez soi est fastidieux d'être obligé de les porte chez l'électricien, lorsqu'on s'aperçoit qu'ils faiblissent, on remet souvent au lendemain cette corvée, et une batterie déchargée se sulfate.

RECHARGE DES ACCUS 4 VOLTS AU MOYEN DE PILES

Voilà qui peut sembler bizarre, on se demandera pourquoi ne pas utiliser directement les piles pour le chauffage des loupiotes : parce que ce serait trop onéreux. Il existe des blocs 4 volts de piles sèches, auxquelles je ferai le même reproche qu'aux blocs 90 v.: usure trop rapide; mieux vaut monter 10 piles de lampes de poche en parallèle ; mais la solution idéale est l'emploi d'accumulateurs. Nous allons voir comment recharger ceux-ci quand on n'a pas le courant. Nous utiliserons des piles qui devront être peu coûteuses, faciles à entretenir et ne pas s'user lorsqu'elles ne seront pas en service. Telle est la pile dont m'a fourni la description le camarade Bibloux, à Gans par Bazas, qui l'utilise depuis fort longtemps.

Procurez-vous donc six vases en verre, bocaux cylindriques de 1 litre de capacité, sans gorge si possible. Découpez 6 bandes de cuivre de 30 cm. sur 8, et enroulez-les en spirale ; 6 bandes de zinc de 15 cm. sur 10, formez-en des cylindres ouverts latéralement. Fixez une borne serre-fil serre-lame à l'une des extrémités. Placez vos bocaux dans une caisse en bois, suspendez à une traverse les lames de zinc au moyen d'une ficelle, d'une chaînette de façon à pouvoir les faire descendre au fur et à mesure de l'usure. Au fond du bocal, placez une lame de cuivre, à laquelle vous avez attaché (mais non soudé) au moyen d'un serre-fil serre-lame, un fil de cuivre isolé (fil lumière, par exemple).

Le cuivre est le +, le zinc, placé 2 cm. au-dessus du cuivre, est le —. Chaque + sera relié au — de la pile suivante. Garnissez d'eau, ajoutez du sulfate de cuivre en cristaux qui va au fond, du sulfate de zinc en poudre qui se dissout : la pile est prête à fonctionner. La solution de sulfate de cuivre, plus dense, reste au fond et ne doit pas arriver au zinc. De temps en temps, ajoutez du sulfate de cuivre, en agitant le moins possible les deux solutions. Pour cela, on peut glisser par un verre de lampe allant au fond, les cristaux. Un élément donne environ un volt avec un debit

de 1 Ampère. Les six éléments donneront donc 6 volts et rechargeront vos accus à un régime de 1 A.-H. ; si vous employez des accus 20 A.-H., ils seront chargés dans environ 24 heures.

Que les camarades qui voudraient construire ces piles et ne trouveraient pas mes explications assez claires, m'écrivent. Je leur enverrai un schéma que notre manque de fonds nous empêche de faire clicher.

CONSTRUCTION
D'UN AMPEREMETRE

Pour surveiller la charge de vos accus, cet accessoire est utile, malheureusement un ampéremètre coûte cher ! Aux camarades fortunés, le contrôleur Chauvin et Arnoux (210 f. permettra de faire différentes mesures avec précision (recherche des caractéristiques d'une lampe ,calcul des résistances, etc.) Pour ma part, je ne disose que d'un voltmètre à 32 fr., peu précis, certes, mais tout de même suffisant pour contrôler l'état de mes batteries ; quant à l'ampèremètre, nous allons en monter un.

Pour quelques francs achetons une boussole, ou même mieux, bricolons-en une : une lame d'acier, coupée en losange, munie d'un bouchon de valve de vélo, aimantée et tournant grâce au bouchon sur une aiguille ou pointe quelconque. Avec quatre bouts de bois nous faisons une boîte assez grande pour pouvoir glisser la boussole dedans, et autour de cette sorte de cage, nous enroulons quelques tours de fil isolé assez gros dont les extrémités seront réunis à deux bornes. Si nous orientons notre bobinage N.S. et que nous fassions passer un courant, l'aiguille déviera vers l'est ou l'ouest. Mais cette déviation ne sera pas proportionnelle à l'intensité du courant : si une déviation de 20° correspond à l'ampère nous n'aurons pas 40° pour 2 amp. Il nous faudra un ampèremètre pour graduer le nôtre par comparaison. Bien que n'étant pas un appareil de précision, notre boussole sera suffisante pour contrôler la charge de nos accus. La coopé pourrait faire l'achat d'un ampèremètre et j'étalonnerai ceux des camarades qui feront le montage ci-dessus.

II. - **Un bon diffuseur**

Voici qui, je l'espère, intéressera de nombreux camarades. Dans le dernier numéro, je promettais de vous donner des tuyaux pour monter un bon diffuseur. J'avais lu dans un numéro de la T.S.F. pour tous un article accompagné de schémas et de photographies où l'on donnait de nombreux détails : l'amateur n'achetant que le moteur confectionne lui-même la membrane, monte l'ébénisterie, etc. La réalisation de la membrane me paraît assez difficile, mais il existe des membranes prêtes à 36 francs ; il n'est pas inutile je crois de travailler 2 jours pour être ensuite obligé de recommencer.

Je tiens toutefois ce numéro à la disposition des bricoleurs qui voudraient essayer.

Reste le moteur. Là on a l'embarras du choix. Il y en a de tous les prix. Après quelques comparaisons, j'ai opté pour un moteur Hervor à 180 francs. Il nous faut donc un moteur et une membrane, en tout 216 f. or le diffuseur monté vaut 600 francs, et l'ébénisterie, « la carosserie » étant facile à faire, c'est un travail intéressant et bien payé! Si notre production n'est pas élégante nous pourrons la modifier, recommencer, mais cela ne choquera pas notre oreille comme une mauvaise membrane.

Cette « carrosserie », sans fond ni devant aura, pour le moteur et la membrane que j'indique, 376 × 376 mm intérieurement ; et comme profondeur 150 mm. Au fond nous fixerons une traverse verticale de 10 cm de large sur 1 cm 1/2 d'épaisseur, déportée latéralement de 3 cm 1/2, sur laquelle nous fixerons le moteur à l'aide des 2 vis dont il est pourvu. Cette traverse sera perçée d'un trou de 1 cm de diamètre pour le passage du bouton de règlage : ce trou sera au centre de la traverse. A chaque coin, nous clouerons une contrefiche à 1 cm du bord avant, et à 8 cm de

chaque angle de façon à former un octogone irrégulier semblable à celui que forme le panneau de bois qui porte la membrane. Il faudra également à 1 cm. du bord, coller et clouer des réglettes de 1 cm. : le support de la membrane sera tout à l'heure fixé sur ces réglettes et les 4 contre-fiches. Dévissons les 2 cônes que porte la petite tige du moteur, perçons une ouverture au sommet du cône de la membrane et présentons celle-ci sur cette tige : nous voyons si notre ébénisterie est juste ; dans le cas d'une petite erreur, comme il y a un peu de jeu entre le panneau et les parois, tout ira bien ; si la différence est trop grande, il faudra déplacer la traverse qui porte le moteur. Il faut que le sommet de la membrane soit exactement en face de la tige du moteur. Si cette condition est remplie, notre diffuseur est terminé : il faut replacer la rondelle qui porte une vis de bloquage puis la membrane, la deuxième rondelle qui se visse sur la première, nous collons puis clouons la membrane, et enfin par derrière nous bloquons les 2 rondelles et la memgrane sur la tige du moteur. Nous prenons un panneau de contre-plaqué que nous ajourons à notre gré, nous le tendons d'une soie quelconque et nous fermons avec l'avant du diffuseur ; la soie en dedans bien entendu. Un coup de vernis, quelques moulures, 4 pieds en caoutchouc ; cela vaut bien la peine d'essayer puisque notre diffuseur ne nous coûte que 180 fr.+ 36 fr. + 10 fr. de contre-plaqué et bois au lieu de 600 ! Nous laisserons l'arrière ouvert ou nous tendrons simplement une étoffe. Dans ce dernier cas, il faudra la percer d'un trou pour faire passer un cordon qui sera branché aux 2 bornes libres du moteur, le plus à celle marquée E, le moins à celle marquée S. Ce moteur est le meilleur de ceux que j'ai essayés ; aux camarades qui en trouveraient le prix trop élevé, je fournirai un autre moteur à 90 qui est également très bon. Le montage est à peu près le même que pour l'Hervor. Les diffuseurs ainsi montés sont très purs et reproduisent bien tous les sons, les graves comme les aigus.

III. - Notre pétition

J'ai reçu une cinquantaine de nouvelles signatures. Je remercie ici ces camarade à qui je ne peux écrire. Mais ce n'est pas suffisant, et je croyais rencontrer plus d'enthousiasme. Je demande à tous nos lecteurs, même non sans-filistes, de présenter le texte à leurs collègues voisins possesseurs d'appareils de T.S.F. Avant la rentrée parlementaire, je vais envoyer le dossier à un député.

IV. - Des prix

Quelques camarades m'ont demandé si nous avions un catalogue. Nous ne pouvons guère en éditer un : faute de monnaie... J'indiquerai à ceux qui me le demanderont le prix du matériel que nous pouvons fournir : toutes marques, toutes pièces, tous postes aux prix du commerce, moins 10 p. cent. Je les conseillerai aussi dans le choix, qu'ils m'indiquent leurs possibilités.

Pour le moment, j'ai acheté en quantité limitée, car jusqu'à présent j'ai fait les avances à la Coopé, le matériel suivant dont le prix est fort avantageux :

Chargeur d'accus au tantale, 4 et 80 volts, sur panneau :140 fr. net ; en coffret : 160 fr. net.

Rhéostats, toutes résistances : 6 fr. net.

Supports de lampes antivibratoires: 6 fr. net.

Lampes 6/100 : 18 fr. net.

Lampes métal amplificatrices B.F.: 30 fr. net.

Voltmètres 2 lectures : 25 et 35 fr.

Transformateurs blindés 1/5 et 1/3 : 20 fr. net ; 1/1 : 18 fr. net.

Ces dernier, montés à la sortie de votre poste, prolongeront la durée de votre haut-parleur..

Câblé tressé galvanisé 8 m/m. pour antenne, le mètre 0 fr. 40.

Fil carré argenté, le mètre, 1 fr. 50.

Pèse-acide : 10 francs.

Condensateurs variables avec démultiplicateurs et boutons : 35 francs.

Ce matériel est de bonne qualité. Evidemment condensateurs variables

et transformateurs ne valent par les Favernier, Brunet, Cèma ou Far, mais ils sont susceptibles d'un très bon rendement.

Enfin je répète que le camarade Brunet à Suris (Charente) offre son super 6 lampes à demi monté (toutes les pièces) à 500 francs au lieu de 700.

Le camarade Ethevenaux, à St-Lupicin (Jura) fera tous montages au prix des pièces détachées ; aux mêmes conditions je monterai des postes à 1,2, 3 ou 4 lampes. La remise 10 p. cent sur les accessoires seulement, lesquels sont fournis par la Coopé.

A titre d'indication, voici le prix du C.E.L. 2 lampes (1 bigrille, 1 B.F. à transformateur : 230 francs. Complet avec diffuseur Brunet à 175 fr., piles, accus, selfs et lampes, 650 fr. Le C.E.L. à 3 lampes, 1 H.F., 1 détectrice, 1 basse-fréquence, 365 francs. Le même poste avec ébénisterie de luxe, monté avec des condensateurs Favernier à lecteur à vernier, fiche d'alimentation, selfs intérieures : 425.

Le poste complet, accus 4 et 80 volts, 1.140 fr. — 10 p. cent sur accessoires.

Le 4 lampes décrit dans *l'Imprimerie à l'Ecole* nu : 50 fr. de plus ; complet, 87 fr. 50 (50 fr. plus le prix de la lampe).

Le « Sylvadyne » d'Ethevenaux, super 7 lampes, l'égal des meilleurs à 2.500 fr. ou 3.000 francs nus est livré à 1.160 fr. nu. Il est monté uniquement avec des pièces Far, Wircless, Alter, etc.

La longueur de mon article m'empêche de citer l'opinion de quelques camarades sur les C.E.L. et le « Sylvadyne ».

Ce sera pour la prochaine fois, à moins qu'Ethevenaux ne vous explique le montage d'un super !

Prix de revient des postes

Certains camarades trouvent trop élevé le prix des postes que j'ai indiqués et préfèrent acheter dans le commerce leurs appareils. Je crois leur être utile en donnant le prix de 2 postes 4 lampes montés avec des pièces différentes :

			2e qualité	
1	ébénisterie	80 »	80	»
1	Ebonite	30 »	15	»
2	Condensateurs	122 50	50	»
2	Transfos B.F.	85 »	36	»
1	Résistance	9 »	2	30
3	Condens. fixes	27 »	6	90
4	Supports-lampes	30 30	14	»
2	Rhéostats	31 50	12	»
1	Potentiomètre	17 75	7	»
	Bornes, fils, etc	20 »	20	»
1	Jack et fiche	12 »	12	»
1	Cordon aliment.	35 »	35	»
		500 15	290	20

Et le 2e poste aura la même présentation que le premier ! Le rendement seul diffèrera... Il sera possible de vous faire une remise de 20, 30 p. cent sur le prix de l'appareil si on vous le vend seulement 400 fr. ! Il y a même mieux ! Une maison vend un 4 lampes C. 119 bis, 175 francs. Si vous êtes tentés, envoyez-moi la commande : remise déduite il ne vous coûtera que 157 fr. 50. De même, le super 7 lampes d'Ethevenaux, dans lequel il fait rentrer plus de 1.000 fr. de matériel, vous pouvez le monter pour 300 francs. Par exemple, ni Ethevenaux, ni moi ne garantirons qu'il vous donne satisfaction !

Un mot encore sur les chargeurs d'accus. Savez-vous quel est le prix de revient d'une charge avec le chargeur tantale? 0 fr. 40 pour une charge complète ! C'est Aicard qui vient de me l'écrire. Or, comme un électricien vous prend 4 ou 5 francs, calculez dans combien de temps sera amorti le chargeur, sans parler de l'ennui en moins d'avoir à transporter les accus !

Allons, camarades, réfléchissez avant d'acheter un poste ! Quant à moi, je m'en vais tourner les boutons de mon 3 lampes magnifique : ébénisterie en acajou des Landes, connexions... c'est indescriptible... mais il « marche » bien, je vous l'assure !

LAVIT,

à Mios-Lilet, Gironde.

(C.-C. Postaux : Bordeaux 302.96).

ENQUÊTE

Ne pensez-vous pas que nous devons mener sur tous les terrains, notre besogne d'assainissement ? Que tous les camarades nous adressent donc des renseignements précis sur les postes qu'ils possèdent. Ils rendront ainsi service à tous leurs collègues.

Un lecteur nous écrit aujourd'hui : « Je viens d'acheter un Snap ! Est-il possible de modifier ce poste pour lui donner les qualités annoncées par le fabricant ? Ou n'ai-je qu'à le remiser dans un coins, comme plusieurs me disent — trop tard — l'avoir fait » ?

Usagers du Snap, renseignez-nous.

J'ai ét échargé par un camarade de vendre un haut-parleur « Le Las », valeur 350 fr., en très bon état et d'un très bon rendement. Je l'ai à l'essai depuis 15 jours : je peux ainsi le recommander en connaissance de cause... A vendre : 200 francs.

LAVIT, *Mios-Lilet (Gironde.)*

Concours Lépine 1928 - 2 médailles d'or

Instituteurs, Institutrices ! Pour rendre votre enseignement vivant et concret, utilisez « Les LAMETTES »; à l'Ecole Maternelle, aux Cours Préparatoire, Elémentaire et Moyen.

Brochure explicative et 28 échantillons contre 4 fr. en timbres. — La boîte échantillons : 8 fr. 50 ; la série 7 couleurs assorties : 55 fr. franco, en écrivant à

DUCHESNE, Instituteur

17, *rue Ch. Boudeville, MERU (Oise)*

TIMBRES CAOUTCHOUC

Dateurs, numéroteurs, caractères mobiles, tampons, encres, etc...

E. GUILLE, Fabricant-Spécialiste

40, RUE DE PARIS, LE MANS (Sarthe)

TOILES, CARTONS, CUIRS, PAPIERS FANTAISIE, FIL, TRANCHE-FILS. — OR, COLLE FORTE ET TOUT OUTILLAGE POUR RELIURE, DORURE, NEUF et OCCASION

Tarifs et devis sur demande, accompagné de 0 fr. 50 ——— C.-C. RENNES 13-533

S'adresser à E. GUILLE, au nom de la COOPERATIVE.-

RADIO

CAMARADES qui désirez acheter un Appareil de T. S. F., adressez-vous à la COOPERATIVE en toute confiance. Vous serez servi aux meilleures conditions.

Aperçus de quelques prix :

POSTE 4 lampes, résonnance, en ordre de marche **1.000**

POSTE 6 lampes, changeur de fréquence, en ordre de marche (accus, piles, lampes, cadre, haut-parleur) **1.800**

POSTE superhétérodyne nu **700**

PIECES DETACHEES

PHÉBUS

Son nouvel appareil

CINE-PHEBUS-SCOLAIRE

A FILM NORMAL

Subventionné par les commissions ministérielles, permet sur un écran de 2 m. de côté et jusqu'à 10 m. de distance de projeter les

FILMS ANIMES
et les
FILMS DE PROJECTION FIXE

appelés leçons commentées, dont l'usage tend à se répandre de plus en plus dans le corps enseignant.

En ordre de marche, avec objectif Hermagis, à partir de **1.460 fr.**

catalogues, notices et devis gratuitement sur demande

S'adresser :

SOCIETE PHEBUS

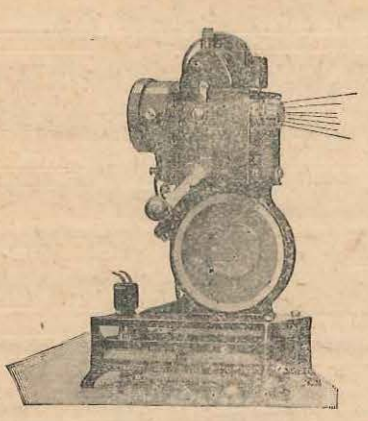
43, RUE TERRARI, MARSEILLE

CAMARADES, pour votre Classe...

Achetez le PATHÉ-BABY

ou le

SUPER-PATHÉ-BABY



Un des meilleurs appareils d'enseignement

LOCATION DE FILMS
à la Cinémathèque

PATHÉ-BABY

Pathé-Baby, projecteur mod. double griffe, objectif court foyer extra Hermagis ..... 608 »

Magneto, avec socle ..... 650 »

Moteur spécial super Pathé-Baby, réglable en marche 250 »

Ecran métallisé 1 m. 50, modèle scolaire ..... 165 »

Boîte 2 ampoules ..... 24 »

Nécessaire d'entretien ..... 12 »

Huile Pathé-Baby 3 50

Films Pathé-Baby (demander le catalogue spécial)
noirs ..... 12 »
en couleurs 12 50

Camera Pathé-Baby, appareil de prise de vues .... 525 »

Motocaméra, appareil de prises de vues automatique, modèle perfectionné .... 1.100 »

Livraison dans la huitaine. Paiement à réception ou par mensualités, au gré du client. (Nous indiquerons dans nos bulletins ultérieurs les caractéristiques qui font du Pathé-Baby un de nos meilleurs appareils d'enseignement actuel.

Devis sur commande.

Réparations d'appareils.

Le Gérant : FREINET. GAP — IMP. MURET ET CLAVEL